

PÉLERINS DE LA FOI ET
TÉMOINS DU CHRIST RESSUSCITÉ

LETTRE PASTORALE DE L'ARCHEVÊQUE
DE SAINT - JACQUES DE COMPOSTELLE
POUR L'ANNÉE SAINTE COMPOSTELLANE 2010

Éditeur
Archidiocèse de Saint-Jacques de Compostelle
www.archicompostela.org

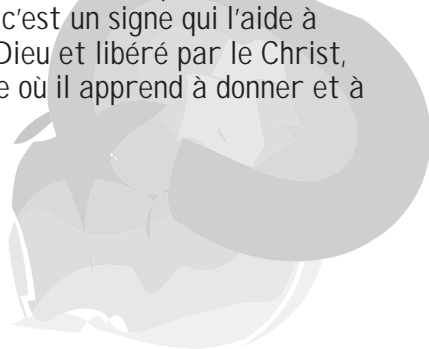
Traduction française
Jean-Robert ARMOGATHE et Nicole BONNATERRE

Mise en page et maquette
Yesurun S.L.
yesurun@yesurun.es

D. L. PO 708-2009

«Et, se levant sur-le-champ, ils retournèrent à Jérusalem et y trouvèrent les Onze et ceux qui étaient avec eux qui disaient: C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité et Il est apparu à Simon! Eux de leur côté racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain!» (Luc 24,33-35).

...le Chemin de Saint-Jacques est un lieu propice pour que celui qui pèlerine en esprit et en vérité dialogue avec Dieu, c'est un signe qui l'aide à se sentir créé par Dieu et libéré par le Christ, c'est une expérience où il apprend à donner et à recevoir...



Introduction



1. La Seconde Année Sainte Compostellane du troisième millénaire

Ils sont de plus en plus nombreux chaque année les pèlerins qui se mettent en marche vers la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques le Majeur, le pèlerinage étant, entre autres réalités, une allégorie de l'Église, peuple de Dieu, qui chemine vers la «Cité des saints». En l'Année Sainte 1999, je me suis proposé d'accompagner le pèlerin jacquard dans sa réflexion spirituelle par la lettre pastorale *Pèlerin en esprit et en vérité* et en l'Année Sainte 2004 par la lettre pastorale *Pèlerins par grâce*. En cette seconde Année Sainte Compostellane du Troisième Millénaire du Christianisme que nous célébrerons en 2010, j'évoque le récit des disciples d'Emmaüs qui nous rapportent leur rencontre avec le Christ ressuscité. De sa Tombe, l'Apôtre Saint Jacques, «l'ami du Seigneur», nous transmet aussi le message que le Christ est vivant et, en conséquence, le pèlerin doit rendre ce témoignage,



sachant que l'amitié avec le Seigneur garantit la fécondité de la mission de la vie chrétienne: «Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître... Et je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure» (Jn 15,15-16) a dit Jésus à ses apôtres. Pèlerin à vos côtés, je vous offre cette réflexion dans la foi sachant bien que le Seigneur vient aussi à notre rencontre, nous illumine de sa présence et de sa parole, et nous libère de toute crainte.

2. La bonne nouvelle de l'Année Sainte

Dans cette espérance, en rendant grâce pour ce privilège concédé à l'Eglise particulière de Saint-Jacques de Compostelle par l'Eglise «la plus grande et la plus anciennement connue de tous, fondée et établie à Rome par les deux glorieux apôtres Pierre et Paul», j'annonce la célébration de la seconde Année Sainte Jacobéenne du troisième millénaire à mes diocésains et à ceux des diocèses frères d'Espagne, d'Europe et des autres continents, en les invitant à se mettre en pèlerinage vers la Tombe de l'Apôtre pour confesser la foi au Christ Ressuscité et recevoir l'abondance de la miséricorde divine comme manifestation de l'amour de Dieu pour l'homme concret. C'est un temps de grâce que nous voulons célébrer et partager avec toutes les Eglises particulières, en veillant à ce que ne s'affaîsse pas le sens du Chemin de Saint-Jacques, en tant que chemin de pardon, en raison d'autres motivations étrangères à son dynamisme spirituel, en veillant à ce que le



Pèlerinage jacobéen qui se fait «par pénitence» en parcourant les chemins de l'accusation des péchés, du pardon des offenses de notre prochain, de l'oraison, de l'aumône et de l'humilité»¹, se vive en esprit de conversion, et que l'Année Sainte nous serve à revitaliser notre vie chrétienne comme vocation à l'éternité et à la sainteté, en demandant au Seigneur par l'intercession de l'Apôtre Saint Jacques, «celui par qui on visite la Galice»², que lors de la rencontre des pèlerins avec la tradition apostolique, joie du but atteint, résonne l'espérance.

3. Chemin d'Emmaüs et Chemin de Saint-Jacques

Vivre conscients d'être pèlerins, c'est ne pas nous installer sur l'étroite marge de nos

¹ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 2 sur le diable tentateur*, 6; PG 49, 263-264.

² DANTE ALIGHIERI, *Troisième cantique de la divine comédie. Le paradis, chant XXV* (Traduction de Lamennais)

«Lors vers nous se mut une lumière de cette troupe, d'où était sorti celui que Christ laissa le premier de ses vicaires; et ma Dame pleine de joie, me dit: Regarde, regarde voilà le baron pour qui en bas on visite la Galice...

Rayonnante alors Béatrice dit: Illustre vie, par qui fut célébrée l'abondance de notre basilique, fais en ces hauteurs résonner l'espérance; tu sais que tu la figures autant de fois que Jésus aux trois se manifesta plus clairement: lève la tête avec assurance...

L'espérance, dis-je, est une attente certaine de la gloire future, que produit la grâce divine et le précédent mérite.

De plusieurs me vient cette lumière; mais, la versa le premier dans mon cœur celui qui fut le suprême chantre du chef suprême».



propres aspirations limitées. «Suivre le Chemin c'est creuser peu à peu des sillons au mystère, à l'infini, à Dieu, dans le champ de notre propre intériorité. La grande découverte du pèlerin, c'est de voir apparaître le fait que dans l'essence de son être même, dans l'histoire de chaque journée en relation avec le cosmos et avec ceux qu'il rencontre sur le Chemin, est présente la tendresse de Dieu, harmonisée par la symphonie humaine complète»³. Celui qui pèlerine connaît les secrets de la vie spirituelle du Chemin, en découvrant avec Saint Jean de la Croix que «pour aller vers ce que tu ignores, tu dois passer par des chemins inconnus»⁴.

Sans doute, le souvenir de l'expérience vécue par les disciples d'Emmaüs sera une aide pour le pèlerin jacobéen. Le pèlerinage est un événement spirituel qui peut mener à accueillir le don de la foi en Jésus-Christ, pour qui ne l'a pas, ou à le conforter pour qui l'a déjà, sachant que *les pierres des difficultés ne deviennent pas le pain du succès facile dans le désert de la vie*. «Être pèlerin c'est découvrir que l'homme devient peu à peu citoyen d'une cité supérieure à la cité terrestre: la réalité espérée, et qu'il est possible d'y goûter déjà sur terre»⁵. Ainsi, le Chemin de Saint-Jacques est un lieu propice pour que celui qui pèlerine en esprit et en vérité dialogue avec Dieu, c'est un signe qui l'aide à se sentir créé par

³E. ROMERO POSE, *Racines chrétiennes de l'Europe. Du chemin de Saint Jacques à Benoît XVI* Madrid 2006, 200.

⁴SAINT JEAN DE LA CROIX, *Montée au Mont Carmel*, chap.13.

⁵E. ROMERO POSE, *Racines...*, 198.

Dieu et libéré par le Christ, c'est une expérience où il apprend à donner et à recevoir en faisant passer l'être avant l'avoir. C'est la réalité dont ressentent le besoin ceux qui, ayant abandonné la foi au Christ Sauveur, mort et ressuscité, se sont éloignés silencieusement de l'Eglise et qui, protégés par leurs fausses sécurités, sont la proie de la déception, du scepticisme, et de l'angoisse sans prendre conscience de la maladie spirituelle qui les affecte. Peut-être n'ont-ils pas vu se réaliser leurs rêves et ne leur est-il pas facile de comprendre, et encore moins d'accepter, le plan de Dieu dans leur vie?

4 Le Seigneur sur le chemin et comme but du chemin

Le Seigneur, comme Il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs, vient à la rencontre du pèlerin dans ses doutes et ses incertitudes bien qu'on ne le reconnaisse qu'après avoir parcouru le chemin de la compréhension de sa Parole et avoir partagé la table de l'Eucharistie. Le but du pèlerinage est un moment propice où le pèlerin doit Le prier instamment de rester et l'accueillir dans sa maison, c'est-à-dire dans la spécificité propre du don de la foi, car cet accueil ne s'explique que dans l'amour. La conversion, qui illumine notre propre aveuglement pour que nous puissions faire discernement sur nous-mêmes, est conséquence de la nécessaire évangélisation dont l'objectif est la libération intérieure. Celle-ci se manifeste dans le changement d'attitudes de



la personne qui imite le Christ que Dieu le Père lors de la Transfiguration, Pierre, Jacques et Jean étant témoins, nous ordonne d'écouter: «Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, écoutez-le» (Lc 9,35). C'est un itinéraire qui nous mène à faire retour intérieurement sur notre vie dans la perspective du mystère personnel.

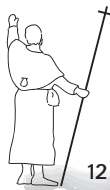
5. - Le retour à Jérusalem

Les disciples d'Emmaüs se levèrent et retournèrent à Jérusalem après avoir reconnu le Ressuscité. Cette façon de procéder nous montre que l'homme a besoin de se trouver en présence du Christ pour prendre conscience de lui-même, avec comme référence l'Église qui l'annonce et vit la foi en Lui. Dans la communauté de Jérusalem ils offrirent le témoignage de l'expérience vécue. Rendre témoignage ne consiste pas à s'ériger en exemple à imiter, car nous ne devons écouter et imiter que le Christ, mais à faire connaître aux autres comment se sont manifestées la bonté et la miséricorde divines dans nos vies, en proclamant la grandeur du Seigneur et en exultant en Dieu Notre Sauveur. Vivre cela c'est ressentir la nécessité de ne jamais nous éloigner de Dieu qui «n'opprime pas notre vie, mais l'élève et elle devient alors grande de la splendeur de Dieu... L'homme n'est grand que si Dieu est grand. A l'école de Marie nous devons commencer à comprendre qu'il en est ainsi. Nous ne devons pas nous éloigner de Dieu, mais faire en sorte que Dieu soit présent, faire que Dieu soit grand dans notre vie: ainsi nous aussi

nous serons divins: nous aurons toute la splendeur de la dignité humaine»⁶. Toute expérience de Dieu, lorsqu'elle est pour sa gloire, est valide et aide à l'édification spirituelle, car «l'homme ne se réduit pas à sa propre vie ni ne se limite à son propre destin»⁷. C'est pourquoi le pèlerin doit proclamer avec Marie: «Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur» (Lc 1,47).

⁶BENOIT XVI, *Homélie pour l'Assomption de Marie* en la paroisse de Saint Thomas de Ville neuve à Castél Gandolfo en 2005.

⁷O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Le cœur du Christianisme*, Salamanque 1998, 379.



...Quand le pèlerin retourne au milieu des siens, chez lui, dans sa paroisse, et à son travail, il faut que tous ceux qui verront sa façon d'agir perçoivent en lui la présence active de l'amour de Dieu le Père, sûrement éprouvée sur le chemin du pèlerinage vers la Tombe de l'Apôtre...

-I-

La Résurrection, fondement et but du pèlerinage chrétien



6. Le pèlerin chrétien et les disciples d'Emmaüs

Dans cette perspective se situe cette réflexion pastorale qui a comme référence le récit de l'Évangile sur «les pèlerins d'Emmaüs» accompagnés par le pèlerin par excellence, le Christ (Lc 24,13-35). Comme eux, les chrétiens, que le Seigneur accompagne jusqu'à la fin des temps, sont appelés aussi à être témoins de sa Résurrection. Dans ce récit, on perçoit que la foi pascale ne jaillit pas d'un enthousiasme religieux, mais qu'elle s'appuie sur des faits d'une telle force persuasive que les disciples n'ont pu s'en libérer, malgré leur scepticisme initial. Dans le contexte des événements de Pâques, on constate que le doute n'est absolument pas un motif pour la faiblesse d'une foi pascale réaliste, mais un argument positif pour une foi consciente et éprouvée. «Ni les disciples ni les apôtres n'étaient disposés à accepter la Résurrection. L'évidence de celle-ci



devait se frayer un chemin parmi les doutes et la résistance la plus obstinée de la nature humaine. Ils étaient de ceux qui résistaient le plus à accorder crédits à de tels conseils. On dirait qu'ils avaient décidé de continuer à être malheureux, refusant d'envisager la possibilité que ce fait aurait pu être vrai»⁸. Ce récit (Lc 24,13-35), dont l'importance est remarquable pour le message de la Résurrection, nous est proposé afin d'opposer la crédulité envers les hommes à l'incrédulité envers Dieu, la rapidité à croire des spéculations à la lenteur à croire des faits réels -particularité des coeurs indolents-. Dans ce passage, le fait réel acquiert toute sa signification car le Ressuscité apparaît aux disciples dans son intégrité et sa réalité corporelle.

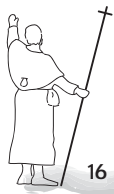
7. L'attitude d'espérance croyante

Les disciples d'Emmaüs sur le chemin de leur pèlerinage ne le reconnaissent pas, ce qui nous incline à présupposer que la réalité corporelle du Ressuscité est un «mystère», qui ne peut être éclairci uniquement par les sens ou les yeux. Pour détecter une apparition du Ressuscité et, en conséquence, percevoir le message pascal l'ouverture des yeux, c'est-à-dire l'illumination de la foi, est indispensable. «Ce ne sont pas les yeux qui le voient, parce qu'en tant que tel il est invisible car il appartient à un autre champ de la réalité, mais c'est Dieu qui le leur fait voir. Le Ressuscité que voient ceux auxquels il apparaît, est un don

de Dieu à double titre: en tant que réalité qui les dépasse et en tant que vision. Dieu a créé l'objet (Jésus ressuscité) et l'organe (les yeux neufs de ceux qui le voient). En ce sens et seulement en ce sens, on peut dire que la Résurrection est la conversion des apôtres, qui se tournèrent vers Jésus, reconnurent sa vérité, sa légitime prétention et l'universalité de sa proposition»⁹. L'acceptation de l'apparition, comme réalité de la Résurrection, est précédée de conditions et d'activités spéciales: d'une part, l'écoute et la compréhension de la Parole du Seigneur, la conception croyante du sens de l'histoire salvatrice et de la signification du fait historique du Christ; et d'autre part, non en dernier lieu, la communion ecclésiale du partage du pain. Qui assume ces présupposés peut reconnaître le Seigneur ressuscité dans celui qui apparaît et, au travers des apparitions, croire en la Résurrection. C'est pourquoi, la foi au Ressuscité présuppose l'acceptation pré-pascale de l'importance et de la grandeur du Christ. Ces aspects se manifestent dans la foi spécifiquement pascale des «pèlerins d'Emmaüs» qui vivent la rencontre avec le Seigneur ressuscité dans son apparition. Jésus favorise en eux une disponibilité d'espérance croyante qui les rend capables de comprendre comme telle la rencontre avec le Ressuscité et d'arriver à la foi dans la Résurrection. De la qualité de la rencontre personnelle avec Lui dépend la qualité du retour vers les frères et l'engagement de chaque pèlerin dans la communauté.

⁸F.J. SCHEEN, *Vie du Christ*, Barcelone 1996, 458s.

⁹O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Op. cit.*, 372



8. «Vous êtes témoins de ces faits»

Dans le récit évoqué l'accent est mis sur la véracité de la Résurrection de Jésus. C'est la raison pour laquelle a été ajouté «C'est bien vrai» à la formule de confession de foi: «le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon» (Lc 24,34). Il convient de rappeler les dernières instructions que le Maître a données aux disciples en leur disant: «C'est ce que je vous ai dit lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse et les Prophètes et dans les Psaumes. Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures, et il leur dit: ainsi était-il écrit que le Messie souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour et qu'en son Nom la pénitence pour le pardon des péchés serait proclamée à toutes les nations, à commencer par Jérusalem» (Lc 24,44-47). Par ces enseignements il leur explique sa Résurrection depuis les Ecritures et les institue comme témoins de celle-ci: «De cela vous êtes les témoins» (Lc 24,48).

9. L'appui de la foi en Dieu

Le croyant est appelé à ne s'appuyer que sur Dieu et à suivre le chemin du Christ vers la Croix: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive» (Lc. 9,23). Le même Jésus avait dit aussi: «et moi quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes vers moi». (Jn 12,32) nous révélant son dessein de réunir en une



nouvelle communauté les hommes isolés et désunis. Le cœur de ce mouvement d'unité est l'indivisible union entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme Jésus le souligne dans la réponse donnée à un des pharisiens qui lui avait demandé quel était le plus grand commandement de la Loi: «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton âme et de tout ton esprit. C'est le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras le prochain comme toi-même*» (Mt 22,37-39). L'adhésion à Jésus ne se fonde donc pas sur l'instinct spontané de peuple ou de groupe, mais elle exige une décision personnelle en faveur de celui qui nous dit: «Qui n'est pas avec moi, est contre moi; et qui ne récolte pas avec moi disperse» (Mt 12,30).

10. La communauté d'après Pâques et le Ressuscité

Le mouvement d'union, comme réalité définitive, offert par Jésus provoque en même temps le regroupement de ceux qui n'acceptent pas son message: «Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu» (Jn 1,11). Ceux qui étaient affrontés à l'Envoyé de Dieu, se liguent en un rejet commun¹⁰. La conjuration contre lui le mène à la Croix et disperse le groupe de ceux qui le suivaient. L'union des ennemis se montre apparemment plus

¹⁰ Ac 4 25-27: «Toi, poussé par l'Esprit Saint par la bouche de notre père David, ton serviteur, tu as dit: Pourquoi les nations hurlent-elles et les peuples trament-ils de vains projets? Les rois de la terre se sont unis en conjuration, et les princes se sont ligüés contre le Seigneur et leur Messie».



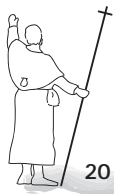
forte que le message réconciliateur du Dieu révélé par le Christ, cependant, l'expérience pascale suscite, parmi ceux qui s'étaient dispersés, un nouveau mouvement d'union dans un esprit différent de celui de la communauté d'avant Pâques. Le Ressuscité n'est plus une simple référence extérieure de convergence, mais dans la foi il est ressenti comme présent par chacun de ceux qui le suivaient. La raison de l'unité se trouve au plus intime des disciples car la communion entre eux ne provient pas d'un facteur externe qui les réunit, mais de la participation dans le Christ dont la mort, «envisagée depuis la résurrection qui lui donne son véritable sens, est le don que le Père nous fait, à nous les hommes, pour que nous ayons part à sa vie»¹¹. L'union n'est plus quelque chose d'ajouté, mais une réalité intime, à laquelle correspond un nouveau lien externe. La foi en la Résurrection ne s'adresse pas à un fait passé ou à une réalité de l'au-delà. Elle n'est foi chrétienne authentique que si elle vit de la présence auto-participative du Ressuscité lui-même. En ce sens, une telle présence ne peut être transmise par aucune parole extérieure et elle se réalise à une telle profondeur qu'aucun homme ne peut l'acquérir par une simple réflexion personnelle. La foi totale et éprouvée se relie à ceux qui ont connu et vu Jésus et à ceux à qui il est apparu ressuscité. Le témoignage apostolique est, donc, nécessaire. C'est uniquement avec son aide et à sa lumière qu'on peut discerner, en soi-même, entre l'appréciation subjective et la présence du Ressuscité. La rencontre consciente avec lui

¹¹ O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Op. cit.*, 411.

n'est possible qu'à travers le témoignage d'autres hommes selon la grâce donnée à la mesure du don du Christ, qui «en a établi certains apôtres, d'autres prophètes, certains évangélistes et d'autres pasteurs et docteurs afin de mener les chrétiens à la perfection dans l'œuvre de leur ministère et dans l'édification du corps du Christ» (*Eph. 4,7ss*). La foi renvoie totalement à la communion apostolique et suscite une nouvelle expérience de communion.

11. Esprit et témoignage apostolique

La communion de foi vit de l'unité interne dans l'Esprit et du lien externe avec le témoignage apostolique. Cette double structure correspond à la condition humaine, qui, cependant, peut donner lieu à de nouveaux malentendus. La véritable communion de foi trouve sa raison d'être dans l'unité interne dans l'Esprit, à partir de laquelle, par le moyen du témoignage apostolique (doctrine et ministère), elle reçoit sa force. De façon effective, et non théorique, cette suprématie est reconnue si les croyants ont un espace de liberté pour progresser lentement dans la connaissance du témoignage apostolique à partir de leur propre expérience intérieure. Si, au contraire, la communauté ecclésiale essayait exclusivement de créer une simple unité externe par la doctrine et la discipline, elle affaiblirait la communion véritable. D'autre part, le désir ou la prétention de vouloir vivre uniquement l'unité de l'Esprit nous situerait dans une illusion pieuse, et la foi deviendrait idéologie d'un groupe et instrument de sa propre conservation.



12. Identité de la foi chrétienne

Il est de la responsabilité du chrétien de maintenir l'identité de sa foi. La certitude de posséder la vérité révélée de Dieu ne doit le conduire ni à une conscience d'élite ni à une prétention collective. Cette tentation peut mener les chrétiens à rendre difficiles la relation et le dialogue avec les non-chrétiens. De nos jours, on court aussi le risque de tendre à effacer les distinctions entre les religions. Face à cela, le christianisme, en tant que religion révélée, peut maintenir une véritable relation avec les religions non-chrétiennes et les différentes conceptions du monde, non par la voie d'une exhibition superficielle ou par celle de l'occultation honteuse de sa propre identité, mais plutôt par la voie de la véritable conception de sa haute mission qui s'enracine non dans un savoir humain, acquis exclusivement par le croyant, mais dans la présence participante du Ressuscité. L'expression de la foi propre est un point de départ et une proposition pour un dialogue franc et vital.

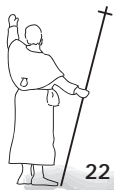
13. Les apôtres, témoins de la résurrection

La Résurrection de Jésus, plus que les signes et les miracles réalisés pour authentifier sa parole, vient proclamer que son œuvre se situe véritablement dans les desseins de Dieu et qu'à travers elle la volonté du Père qui avait envoyé son Fils dans le monde non pour le condamner mais pour le sauver (cf. Jn 3,16) s'accomplit finalement. C'est la raison pour laquelle les premières communautés

chrétiennes, dans la fraîcheur de leur foi totalement illuminée par l'expérience pascalle, ont centré leur prière et leur vie sur les événements de la mort et de la Résurrection. Dans leur prédication, les apôtres se présenteront essentiellement comme les témoins de la Résurrection. De cette façon, leur propre témoignage et par là celui de l'Église, s'appuie sur celui de Jésus lui-même et sur celui du Père. Leur objectif est de conduire leurs auditeurs à l'événement pascal pour qu'ils puissent y voir l'unique témoignage parfait, celui que le Fils rend au Père en lui remettant sa vie, et celui que le Père donne au Fils en la lui rendant, par la force de l'Esprit Saint, qui en fait une expérience de vie pour chaque croyant.

14 Le fondement de l'espérance dans le pouvoir de Dieu

Depuis la Résurrection, la lumière se projette aussi vers la fin du monde et de l'homme, comme le manifeste saint Paul lorsqu'il écrit: «Il faut que l'être corruptible revête l'incorruptibilité et que cet être mortel revête l'immortalité. Et lorsque cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira ce qui est écrit: La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire? Où est-il, ô mort, ton aiguillon? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ» (1Cor 15,53-57). Quelques penseurs modernes se sont appliqués à transmettre à

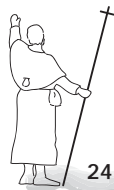


l'homme l'espérance dans le futur, fondée sur la science et le progrès, mais «l'homme a besoin de Dieu, sinon il est sans espérance» et «l'homme ne peut, en aucun cas, être racheté uniquement de l'extérieur»¹². Cependant, sans la Résurrection de Jésus, une telle espérance reste vague et sans contenu. A ce sujet l'affirmation que «l'espérance chrétienne sait *qu'elle espère*, mais elle ne sait pas *ce qu'elle espère*»¹³ est un paradigme. Il va sans dire qu'une espérance sans contenu est une contradiction. Seul la foi dans la Résurrection corporelle du Christ élimine la contradiction. Une telle foi voit, préfigurée dans le Ressuscité, ce qui arrivera à tous les fidèles, dans la réalisation pleine et définitive du salut: la victoire sur la mort, la transfiguration du corps, la gloire auprès du Père. C'est dans la Résurrection de Jésus que se trouve le fondement définitif, solidement ancré, de notre espérance, parce que ce n'est pas un rêve, un récit mythique ou un désir archaïque; c'est un fait accrédité par des témoins dignes de foi: «Nous, nous l'avons vu; nous avons mangé et bu avec lui...» (Ac 10,41). Notre espérance se fonde, donc, sur les faits. «L'Évangile n'est pas seulement une communication de choses qu'on peut savoir, mais une communication qui comporte des faits et change la vie. La porte obscure du temps, du futur, a été grande ouverte. Celui qui a l'espérance vit différemment, une vie nouvelle lui a été donnée»¹⁴.

¹² BENOÎT XVI, *Lettre encyclique «Spe Salvi»*, n°23,25.

¹³ R. BULTMANN, *L'espérance chrétienne et le problème de la démythologisation*, Stuttgart 1954, 58.

¹⁴ BENOÎT XVI, *Lettre encyclique «Spe Salvi»*, n°2.



15. L'engagement du pèlerin jacobéen

L'engagement du pèlerin à la Tombe de celui qui fut le premier parmi les apôtres à répandre son sang pour féconder l'Église, comme l'engagement des «pèlerins d'Emmaüs», doit s'entendre dans le contexte de ce témoignage pascal, et se réaliser dans la totalité de la vie. Si toute la vie du pèlerin se déroule intégralement «dans la Pâque de Jésus», comment ne va-t-elle pas tenir compte de cette mystérieuse réalité et comment ne va-t-elle pas s'enraciner en sa profondeur même? «Par la communication de son Esprit à ses frères, réunis de tous les peuples, le Christ les constitue mystiquement en son corps. C'est pourquoi nous sommes intégrés dans les mystères de sa vie... nous nous unissons à ses souffrances comme le corps s'unit à la tête. Nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui» (LG 7) Ainsi, nous devons tendre à lui ressembler, à lui, Tête du Corps qui est l'Église, jusqu'à sa venue glorieuse, en vivant dans l'espérance d'être un jour avec lui éternellement et d'arriver à la plénitude de sa glorification.

C'est pourquoi, comme Jésus et «en Jésus», le pèlerin est, avant tout, témoin par ce qu'il est. Sa propre vie proclame à la face du monde le pouvoir de l'amour de Dieu par lequel il se sent racheté, s'il assume l'engagement de donner à Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ la réponse qu'il attend de lui et de la vivre dans la fidélité à l'Évangile et au germe de la Résurrection déposé en lui au Baptême. C'est dans cette perspective que son témoignage a plus d'importance que ses paroles.



16. La présence active de l'amour de Dieu le Père

Quand le pèlerin retourne au milieu des siens, chez lui, dans sa paroisse, et à son travail, il faut que tous ceux qui verront sa façon d'agir perçoivent en lui la présence active de l'amour de Dieu le Père, sûrement éprouvée sur le chemin du pèlerinage vers la Tombe de l'Apôtre. Le reflet de cette attitude peut se mesurer à l'aune d'une description du style de vie des premiers chrétiens qui affirme: «Ils aiment tout le monde et ils sont persécutés par tous... Ils sont pauvres et ils en enrichissent beaucoup; ils souffrent du manque de tout et, cependant, ils ont aussi de tout en abondance»¹⁵.

Cet amour a une double dimension. Dans sa dimension descendante, le pèlerin dans son milieu ordinaire doit vivre comme sauvé, c'est-à-dire, comme une personne remplie de la miséricorde et de la fidélité de Dieu. La participation de la Résurrection du Seigneur, acquise par le Baptême et méditée au cours du pèlerinage, ravive sa condition de fils adoptif du Père. Et cette expérience filiale doit irradier sa vie quotidienne. Dans sa dimension ascendante, non seulement il doit rendre témoignage du fait qu'il est plongé dans l'amour de Dieu, mais il doit témoigner aussi du pouvoir dynamique de cet amour. Jésus nous a dit: «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et

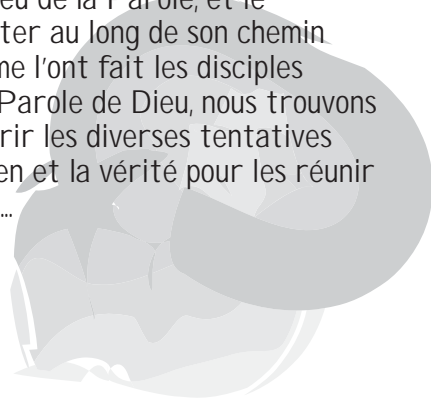
¹⁵ À Diognète, 5.

je demeure en son amour. Personne n'a de plus grand amour que celui qui livre sa vie pour ses amis. Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous commande» (Jn 15,9-10,14-15). La présence de l'amour de Dieu le Père dans ses fils se manifeste dans le don de leur vie à leurs frères car «l'amour du prochain est aussi un chemin pour rencontrer Dieu, et fermer les yeux devant le prochain nous rend aussi aveugles devant Dieu»¹⁶. Conscient de cela, le pèlerin proclame la vérité de l'Évangile s'il vit en conformité avec l'enseignement de Jésus, servant ainsi de canal et d'instrument à l'amour de Dieu, car l'Évangile se comprend facilement à travers la façon d'agir des chrétiens. Lorsqu'on les voit agir, «voyez comme ils s'aiment», il est évident qu'ils donnent un témoignage de leur foi au Christ ressuscité. Le croyant, par le simple fait de l'être, est un témoin de sa foi. S'il ne confesse pas sa foi publiquement, c'est parce qu'il n'est pas arrivé à sa maturité. La foi privée est une foi anémiée ou, peut-être, une incrédulité cachée. On entend fréquemment dire: «Je suis croyant, mais je ne pratique pas». Or il n'y a pas de foi sans témoignage: «J'ai cru c'est pourquoi j'ai parlé; nous aussi nous croyons et c'est pourquoi nous parlons» (2Cor 4,13); «nous ne pouvons cesser de parler de ce que nous avons vu et entendu» (Ac 4,20).

¹⁶ BENOÎT XVI, Lettre encyclique «Deus caritas est», n° 16.



...Le silence est le lieu de la Parole, et le pèlerin doit la méditer au long de son chemin de pèlerinage, comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs. Dans la Parole de Dieu, nous trouvons le moyen de découvrir les diverses tentatives humaines vers le bien et la vérité pour les réunir de façon cohérente...



- II -

Nourriture spirituelle du pèlerin



17. Étapes sur le chemin de la foi

Dans la description du chemin de la foi nous faisons référence à trois étapes: l'action de Jésus avant Pâques, sa Croix et sa présence vivante comme Ressuscité. Nous savons que Jésus ne nous a pas présenté une suite de vérités abstraites, mais qu'il a suivi un chemin et assumé son destin selon les desseins de Dieu le Père, sous l'impulsion de l'Esprit. Pour cette raison, la foi n'est absolument pas un acte hors du temps, par lequel on accepte des vérités abstraites et atemporelles. «La foi nous fait goûter par avance le bonheur et la lumière de la vision bienheureuse, fin de notre cheminement ici-bas»¹⁷. C'est un événement, et le croyant comme le pèlerin qui se met en route, parcourt peu à peu son pèlerinage par étapes jusqu'à parvenir au but. On n'arrive pas à la foi, don gratuit de Dieu, une fois pour toutes. «Pour

¹⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 163.



vivre, croire et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu, nous devons demander au Seigneur de l'augmenter (cf. Mc 9,24; Lc 17,5; 22,32); elle doit agir par charité (Ga 5,6; cf. St 2,14-26), être soutenue par l'espérance (cf. Rm 15,13) et être enracinée dans la foi de l'Église»¹⁸. Dans sa structure théologique, la foi est un chemin. Dieu n'a pas agi en une seule fois, il a développé son action dans une histoire: «Après avoir parlé jadis à nos pères par les prophètes, à bien des reprises et de bien des manières, Dieu, en cette fin des temps, nous a parlé par le Fils qu'Il a établi héritier de toutes choses et par qui Il a fait les mondes». (Héb 1,1-2) Sans oublier les actions du Seigneur, les étapes du chemin de la foi, auxquelles nous faisons référence, ne sont que trois jalons dans une histoire plus vaste comme l'est celle du salut.

18. La patiente écoute de l'action de l'Esprit

Le croyant se sent personnellement poussé à suivre un chemin semblable, d'autant plus que Dieu ne transforme pas tout en lui en un seul instant. Tenir compte de cela est particulièrement important si -comme dans le cas présent- on essaie de mettre en évidence la fascinante dimension de la foi chrétienne. Rien ne serait plus désolant que l'idée que le croyant devrait se fixer de lui-même dans un état spécial de conscience. Une telle attitude l'amènerait à transformer en idoles les productions de sa capacité créatrice et à présenter de telles idoles comme des vérités chrétiennes.

¹⁸ Catéchisme de l'Église catholique n° 162.



Au contraire, la foi ne peut croître que dans une longue et patiente écoute de l'action de l'Esprit. Dans l'empressement impatient on n'impose que la volonté humaine propre, de cette manière le croyant serait prisonnier de sa propre façon d'agir, et perdrait la possibilité de prêter attention à l'action mystérieuse de Dieu. La force de la foi apparaît dans la sereine confiance que, demain, après-demain et ainsi de suite, on peut encore ressentir la nouveauté du mystère du Christ notre Sauveur.

19. Croire en communauté

Bien que la foi soit un acte personnel «comme réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle» et que personne ne puisse croire à la place d'autrui, en aucune façon ce n'est un acte «isolé». La foi suppose la conversion de la personne comme le demandait Jésus au commencement de sa prédication: «Le temps est accompli et le Royaume de Dieu approche, convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (Mc 1,15), mais ce n'est jamais une affaire uniquement personnelle. «Personne ne peut croire seul, tout comme personne ne peut vivre seul. Personne ne s'est donné la foi à lui-même, tout comme personne ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'un autre, il doit la transmettre à un autre»¹⁹. Le Credo du Concile de Constantinople en 381 dit: «Nous croyons». Ce qui revient à dire que le chrétien n'est pas seul dans son expérience de foi. On n'arrive pas à la foi

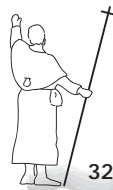
¹⁹ Catéchisme de l'Église catholique n° 166.



en solitaire, mais au milieu de la communauté des croyants. Plus justement, on reçoit le témoignage de la foi des hommes avec lesquels on vit. Les Pères de l'Église appellent aussi le Credo *Symbolon*. Le terme grec *symbolon* se rattache au verbe *symbolleîn*, dont les différents sens font référence à «mettre ensemble» ou «se trouver ensemble». A l'origine, le terme désigne l'acte de personnes qui se rencontrent ou se réunissent pour faire ou stipuler des pactes. Au cours de telles rencontres, on se mettait d'accord sur les signes distinctifs et caractéristiques des accords ou des pactes. Le symbole de la foi²⁰ c'est le fait de se rencontrer autour d'une unique foi, et c'est l'accord que la communauté chrétienne reconnaît sur l'identité propre qui la caractérise. C'est la formulation de la foi commune. La foi est, donc, un chemin à suivre, une façon de vivre que d'autres personnes nous transmettent par leur histoire, nous amenant à nous sentir pèlerins ici sur terre et à désirer la patrie céleste, et une ouverture à la compréhension du monde, de l'homme et de notre vie. Dans la foi, notre existence acquiert sens et finalité et nous accueillons le message chrétien comme sens pour notre vie, en même temps que nous affirmons que le christianisme est notre chemin quand nous

²⁰ SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèse 5, Sur la foi et le symbole*, 12-13: PG 33,519.

«Fais en sorte, donc, que cette foi soit pour toi un viatique qui te serve toute la vie et, dorénavant, n'en admetts aucune autre, même si c'était moi-même qui, changeant d'avis, te disais le contraire, ou même si un ange déchu se présentait devant toi déguisé en ange de lumière et t'enseignait d'autres choses pour t'induire en erreur. Car, si quelqu'un vous prêche un Évangile différent de celui que nous vous avons prêché - que ce soit nous-mêmes ou un ange du ciel, qu'il soit maudit».



nous décidons pour cette façon de voir le monde et la réalité humaine²¹.

20. La force de Dieu, origine de la foi

La foi est l'acte spirituel par lequel l'homme fait l'expérience de la réalité la plus élevée et reçoit l'illumination intérieure pour «connaître la gloire de Dieu» (2 Cor 4,6). C'est un acte cognitif personnel mais, par sa nature, c'est aussi quelque chose qui diffère de la connaissance des choses. Cette particularité apparaît dans la simple scène de Césarée de Philippe, dans laquelle Jésus, face à la confession de Pierre sur son caractère de Messie et de Fils de Dieu, dit: «Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas, parce que cela personne ne te l'a révélé si ce n'est mon Père qui est aux cieux» (Mt 16,17). La confession de Pierre ne procédait ni de la logique ni de la raison humaine, mais de la révélation du Père. Le point central de notre foi, c'est la divinité de Jésus-Christ, un sillage que la barque de l'Église doit parcourir jusqu'aux confins de la terre. La foi trouve son origine non dans la connaissance que l'homme peut avoir, mais dans la force de Dieu, c'est-à-dire dans sa grâce. Dans la foi, la capacité de connaissance est décuplée et élevée au degré même où Dieu comme «objet de connaissance» transcende tous les autres objets de connaissance. Cette connaissance surnaturelle y fait référence. C'est pourquoi, la foi est réponse à l'invitation que Dieu, poussé par son amour, nous fait pour que

²¹ Cf. J. RATZINGER, *Introduction au christianisme. Leçons sur le credo apostolique*, Salamanque¹⁴2005, 84s.



nous communiquions avec lui et soyons reçus en sa compagnie²². Fondamentalement, cela ne signifie pas la reconnaissance d'une vérité objective, mais bien la rencontre avec un «toi» vivant, rencontre qui se fait dans l'abandon, l'obéissance et l'élévation amoureuse du «moi» humain à la communion avec Dieu. De cette façon, c'est avant tout une relation personnelle, où l'homme reconnaît Dieu le Père par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint, se soumet à Lui de toutes ses forces et s'abandonne à Lui totalement. Ceci nous mène à considérer la foi comme une parole efficace par laquelle le Dieu de la révélation entre en relation avec l'homme, créé à son image et ressemblance, et celui-ci répond de manière adéquate et humaine par son abandon total.

21. La foi comme acte de toute la personne

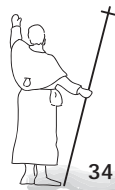
Dans l'histoire de la réflexion théologique, à bien des reprises, il a été débattu et écrit sur le fait de savoir si la foi est un acte de l'intelligence ou de la volonté. Certains, à la suite de Saint Thomas d'Aquin, ont considéré la foi comme un acte de l'intelligence, de sorte que la foi fut déclarée surtout comme le fait de croire en la vérité de quelque chose. D'autres, dans la lignée de la réflexion protestante, penchèrent pour la foi comme sentiment, et, en raison de l'importance accordée de nos jours à l'expérience personnelle, cette opinion a aussi pénétré quelques milieux catholiques. Face à ces visions unilatérales, nous

pouvons dire que la foi est un acte humain, un acte de toute la personne selon la doctrine fondée sur les Saintes Écritures et le magistère ecclésial. «Ce n'est pas seulement un acte de l'intelligence qui étudie certaines vérités de la foi, ni seulement une décision de la volonté, ni encore moins un sentiment vide de contenu. Dans l'acte de foi convergent toutes les puissances de l'esprit: intelligence, volonté et sentiment. L'acte de foi est une attitude existentielle totale qui englobe toutes les possibilités de l'homme: l'intelligence, la volonté et le sentiment. Avoir la foi c'est s'appuyer sur la force de Dieu, ancrer toute son existence en Dieu»²³. Dans ce contexte, Joseph Ratzinger, alors professeur, s'est exprimé de façon très éclairante en commentant le passage des *Confessions* de saint Augustin relatif à la conversion du platonicien Marius Victorinus: «Il comprit que le christianisme n'est pas un système d'idées, mais un chemin. Le «nous» des croyants n'est pas un élément secondaire pour esprits médiocres, c'est, dans un certain sens, la nature même du christianisme; la communauté humaine est une réalité qui se situe sur un plan très distinct de celui des seules «idées». Le platonisme nous donne une *idée* de la vérité; la foi chrétienne nous offre la vérité comme *chemin*, et, uniquement parce qu'elle est un chemin, elle devient vérité des *hommes*. La vérité comme pure connaissance, comme pure idée est inopérante. Elle sera vérité pour les hommes en tant que chemin auquel eux-mêmes aspirent et qu'ils peuvent et doivent parcourir»²⁴. Les pèlerins

²² CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique "Dei Verbum"*, n° 2.

²³ W. KASPER, *La foi qui dépasse toute connaissance*, Santander 1988, 59.

²⁴ J. RATZINGER, *Introduction au christianisme...*, 86.



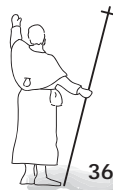
vivent et manifestent cette expérience, jour après jour au cours du pèlerinage.

22. La rencontre de Dieu sur le chemin de l'histoire

La foi n'est pas un acte de respect envers un Dieu inconnu, mais une attention à la Parole qu'il nous a dite à travers l'histoire et, surtout, par Jésus-Christ en qui nous avons la vérité sur Dieu et sur l'homme²⁵. Ce n'est pas pour autant mettre sa confiance en quelque chose d'indefini et d'inconnu, mais reconnaître et admettre la vérité conduisant à la connaissance, sans écarter la science²⁶, le véritable croyant ne renonçant pas à

²⁵ CONCILE VATICAN II, "Constitution pastorale *Gaudium et spes*", n° 22; R. GUARDINI, *Der Heilbringer im Mythos, Offenbarung und Politik. Eine theologisch-politische Besinnung*, Mayence 1979, 43: "Le Christ a découvert aussi l'homme. A la question : qu'est-ce que l'homme? on peut donner deux réponses. L'une dit: c'est cet être dans l'existence duquel Dieu a pu se traduire, la langue dans laquelle Dieu a pu se dire lui-même. L'homme est de telle nature que le Dieu Vivant a pu s'exprimer en Jésus enfant, secours des malades, maître des esprits perdus, silencieux devant Pilate, agonisant sur la Croix. Mais c'est aussi cet être qui a mis à mort le Fils Eternel quand il a été dans ce monde comme Verbe de Dieu et a resplendi comme lumière éternelle sur un visage humain. Si l'homme accepte ce que le Christ lui offre, ses yeux s'ouvrent pour voir qui est Dieu et qui il est lui-même; ce qu'il est et ce qu'est le monde. C'est là la Vérité, et par elle, l'homme est libéré".

²⁶ *Gaudium et spes*, 36,2. "C'est pourquoi, la recherche méthodique dans toutes les disciplines, si elle s'effectue de façon vraiment scientifique et selon les règles morales, ne sera jamais réellement en opposition avec la foi, parce que les réalités profanes et les réalités de la foi ont leur origine en Dieu même. Plus encore, celui qui, avec humilité et persévérance, s'efforce de scruter le secret des choses, est guidé, même sans le savoir, par la main de Dieu qui, en soutenant toutes choses, fait qu'elles soient ce qu'elles sont".



penser, car il doit toujours être prêt à savoir rendre totalement compte de la nature et du contenu de sa foi. L'idéal, ce n'est pas la foi ignorante, mais la foi informée et instruite. L'expliquer c'est se demander quel en est le contenu propre et quels en sont les traits caractéristiques. Le croyant, à la mesure de ses forces et de ses possibilités, doit démontrer au tribunal de la raison humaine que cette foi est raisonnable et crédible. Actuellement, des chrétiens ne connaissent plus les vérités fondamentales de la foi chrétienne; dans de nombreux cas le contenu de la foi s'est réduit de façon surprenante et inquiétante, parce qu'une foi dépourvue de contenu serait une foi sans consistance et n'aurait pas d'objet, au double sens du terme: elle s'évaporerait rapidement et serait en danger de se mélanger, à en devenir méconnaissable, avec d'autres positions, mouvements, idéologies et utopies.

23. Acte de foi et contenu de la foi

«Croire est un acte humain, conscient et libre, qui correspond à la dignité de la personne humaine»²⁷, dont l'intelligence et la volonté adhèrent à la Révélation que Dieu a faite de Lui-même par ses œuvres et ses paroles. «L'acte de foi du croyant ne se limite pas à l'énoncé formel de la foi, mais il englobe la réalité énoncée, dont nous pouvons nous approcher grâce aux formulations de la foi. Ces dernières permettent d'exprimer la foi, de la transmettre, de la célébrer en communauté,

²⁷ Catéchisme de l'Église catholique n° 180.



de nous en pénétrer et d'en vivre de plus en plus»²⁸. Il faut avoir présent à l'esprit, cependant, qu'une radicalisation du contenu de la foi en transforme la transmission en endoctrinement. La foi est toujours, et en même temps, acte de foi et contenu de la foi -doctrine-. Celui-ci ne s'exprime que dans les pratiques de la vie qui, s'y référant, sont soutenues et animées par lui. L'acte de foi et le contenu de la foi constituent un tout indivisible en tant qu'abandon personnel et total au Dieu qui se révèle en parole et en action et, union de l'une et de l'autre, en Jésus-Christ, contenu de la foi et témoin fidèle de celle-ci.

24. L'attitude de prière et la foi en plénitude

La rencontre dans la foi réchauffe le cœur, comme l'ont ressenti et exprimé les «pèlerins d'Emmaüs» en disant: «Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants en nous tandis qu'Il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?» (Lc 24,32) Cette expérience leur révèle de façon nouvelle leur propre vie et l'histoire même. Après la conversation en chemin, au moment d'arriver à destination et sur le point de «reconnaître» le Ressuscité, leurs paroles et leur attitude deviennent invitation faite à Jésus, en forme de supplique insistante: «Reste avec nous, car le soir vient et déjà le jour baisse» (Lc 24,29). C'est une prière, fruit d'un itinéraire de foi qui atteint son but dans la rencontre définitive et éternelle avec Dieu, dans le face à face. La foi en Dieu est, en soi, une certaine anticipation

²⁸ Catéchisme de l'Église catholique n° 170.



de ce but; dans la foi, l'homme se met dès maintenant en chemin vers Dieu pour adhérer à lui dans l'amour, comme l'a fait Abraham. La prière est un chemin sûr pour cette expérience de foi. Malheureusement, l'expérience religieuse puisée dans la prière fait défaut: c'est une des faiblesses les plus fréquentes dans la vie de foi. C'est ce qu'expriment les pèlerins de Saint Jacques.

25. Le Messie à la lumière des Écritures

L'incompréhension de la mort de Jésus, de la part des disciples d'Emmaüs, est une manifestation claire de la faiblesse d'une foi qui ne s'appuie pas assez sur l'espérance. Les paroles que Jésus ressuscité leur adresse ne tentent pas seulement de démontrer qu'il était, *Lui*, le Messie, mais aussi de *quelle façon* il était le Messie. Pour cela, il recourt aux Saintes Écritures. La référence à Moïse et aux prophètes démontre que les promesses de Dieu s'accomplissent dans le destin de Jésus. La conséquence logique et la réalisation de ces promesses révèlent la volonté de Dieu, ses intentions dans l'histoire et les chemins du salut. Ce qui paraît absurde aux yeux des hommes, et que les disciples ne comprennent pas, a son sens caché dans les desseins de Dieu: «N'est-ce point là ce que devait souffrir le Christ pour entrer dans sa gloire?» (Lc 24,26). À la lumière de la foi, c'est la lecture de l'histoire, qui n'est jamais neutre.

Le silence est le lieu de la Parole, et le pèlerin doit la méditer au long de son chemin de pèlerinage, comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs. Dans la Parole de Dieu, nous trouvons le moyen de



découvrir les diverses tentatives humaines vers le bien et la vérité pour les réunir de façon cohérente, faisant ainsi apparaître l'annonce de la résurrection comme le sceau de Dieu sur un dessein de salut, et non comme un événement étrange et inattendu. Nous nous sentons interprétés et compris par la Parole divine qui est le miroir dans lequel doit se regarder l'homme qui cherche Dieu, la vérité et le sens de la vie, dans son désir d'échapper au désespoir et à la peur qui le tenaillent lorsqu'il est sans idéal, et qui le mènent à tenter des expériences, excitantes sur le moment, qui le font retomber ensuite dans le vide.

26. La «reconnaissance» de Jésus dans l'Eucharistie

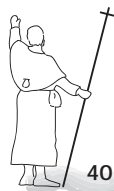
Jésus accepte l'invitation des disciples d'Emmaüs à rester avec eux pour le repas, chez eux, et il renouvelle leur vie communautaire. Les expressions utilisées pendant le repas plongent leurs racines dans l'institution de la dernière Cène: «Il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur offrit» (Lc 24,30) L'événement de la dernière Cène s'impose de lui-même à notre mémoire. La «reconnaissance» de Jésus par les disciples apparaît très étroitement liée à la célébration eucharistique, mémorial laissé par Jésus. Ce qui leur manquait encore, et n'avait pas eu lieu lors de la conversation en chemin, c'était la rencontre personnelle avec le Ressuscité. Alors ils le «reconnurent» et leurs yeux s'ouvrirent. Il y a donc une connaissance réelle qui exige la participation totale de l'homme. La seule connaissance des

Écritures, pour importante et décisive qu'elle soit, n'opère pas encore la «reconnaissance» de Jésus-Christ ressuscité, bien que ce soit l'approche la meilleure et la plus définitive pour y parvenir. En un mot, cette «reconnaissance» de Jésus ressuscité n'est rendue possible que par le témoignage des Écritures et le don de la présence de Jésus dans l'Eucharistie qui communique toujours, de manière spéciale, la présence réelle et véritable du Seigneur. «La compréhension de l'Écriture et la Communauté eucharistique, non seulement engendrent la découverte que cet étrange inconnu est le Jésus recherché, que l'on avait considéré comme perdu, mais aussi transmettent une nouvelle manière d'être présent: la présence radicalement différente du Seigneur qui, élevé au ciel, est toujours au milieu des siens»²⁹. Nous n'allons pas de nous-mêmes au Seigneur, mais c'est bien Lui qui vient à nous, nous accompagnant sur notre chemin. «En effet, dans ce sacrement, le Seigneur se fait nourriture de l'homme assoiffé de vérité et de liberté. Seule la vérité nous rendant authentiquement libres (cf. Jn 8,36), le Christ se fait pour nous nourriture de la Vérité»³⁰. Ce sacrement est la plus grande preuve d'amour et «le reflet le plus approchant de la vie éternelle qu'il pouvait nous laisser. La vie éternelle devient une continuation de ce sacrement, Dieu pénétrant de sa douceur ceux qui jouissent de la vie bienheureuse»³¹.

²⁹ K. LEHMANN, *Jésus-Christ ressuscité, notre espérance*, Santander 1982, 130.

³⁰ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique post synodale Sacramentum caritatis*, n. 2.

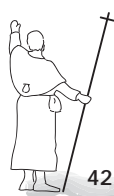
³¹ SAINT ALBERT LE GRAND, *Commentaire sur l'évangile de Saint Luc 22,19*. Opera omnia, Paris 1890-1899, 23, 674.



27. Les pèlerins et la «fraction du pain»

Le «repas eucharistique» célébré autour de «Celui qui est et qui va venir» (Ac 1,8), est le signe visible que la communauté de vie, interrompue, recommence avec une qualité exceptionnelle. Le récit des disciples d'Emmaüs est particulièrement limpide à ce sujet. Il constitue en quelque sorte la suture, la transition entre la présence historique de Jésus, visible, perceptible par tous, quand il partageait le repas avec ses disciples, la dernière Cène comprise, et sa présence liturgique «sacramentelle» dans l'acte de la «fraction du pain», qui est devenue très vite habituelle dans les communautés chrétiennes, après la période des expériences privilégiées que furent les *apparitions*. La transformation des disciples et la reconnaissance de Jésus se sont réalisées par l'intermédiaire de deux signes: la Parole de l'Écriture (en chemin) et la fraction du pain (à la maison).

Le récit d'Emmaüs est un message d'une transcendance incommensurable face aux doutes et à la problématique moderne en présence du mystère pascal. Il montre pour quelle raison et, surtout, comment il est encore possible aujourd'hui de croire au Ressuscité. L'Église elle-même ne peut que faire naître et entretenir un terrain propice pour que cette foi puisse se développer au travers de l'évangélisation par la Parole contenue dans l'Écriture et la célébration eucharistique, mémorial de Jésus-Christ. L'Église, par la force réconciliatrice de l'Esprit Saint, est établie sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie: ce récit en apporte la justification.



28. La réalité du péché

La conception chrétienne de l'homme comme *homo viator* ou pèlerin, est aux antipodes de celle qui le présente comme partie prenante d'une espèce au destin déterminé. La foi chrétienne conçoit l'homme comme quelqu'un d'ouvert au Mystère. «Il est surtout un sujet et un destin; c'est un être complexe qu'il faut accueillir dans son être corporel, son évolution, ses intentions et son avenir»³² et cet avenir, bien qu'il soit, à un certain degré, pressenti dans ses grandes lignes, n'est pas véritablement prévisible. «L'homme est questionnement incessant, étonnement absolu face à la réalité, espérance indestructible. Questionnement, étonnement et espérance en font un marcheur qui avance imperturbable vers son destin». Dans cette perspective, le péché, qui «est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite, qui manque à l'amour véritable envers Dieu et envers le prochain à cause d'un attachement pervers à certains biens, qui blesse la nature de l'homme et attente à la solidarité humaine»³³, ainsi que les incertitudes de l'existence peuvent se comprendre non comme des échecs irrémédiables par rapport au projet humain, mais comme des ruptures et des déviations dans le processus de maturation, qui éloignent l'homme de Dieu, sa fin ultime et sa béatitude. Pour toutes ces raisons, l'itinéraire de la foi ne peut être étranger au cheminement humain qui est marqué par la réalité de l'expérience de la faute, et avec elle, par l'expérience du péché.

³² O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Op. cit.*, 163.
³³ *Catéchisme de l'Église catholique* n° 1849.



29. Le pardon comme accueil aimant du pécheur

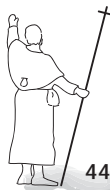
Parmi les sollicitations de Jésus qui scandalisèrent le plus les pharisiens se trouve celle que rapporte l'évangéliste Saint Jean: «Qui d'entre vous peut m'accuser de péché?» (Jn 8,46). Pour aller à l'essentiel, la *justice* de Jésus consiste essentiellement dans le fait que sa vie n'a été qu'un «oui»: «oui» à l'amour de Dieu le Père, oui à l'amour des hommes, ses frères. En opposition à cela, l'attitude de Jésus met en pleine lumière la situation du péché en tant que situation d'enfermement, de blocage, de rupture de relation avec Dieu et les autres. Le pardon, tel que Jésus nous le fait comprendre, n'est pas l'effacement d'une dette, mais un véritable accueil du pécheur avec tout ce qu'il est, comme le démontre la parabole du fils prodigue (cf. Lc 15,11-32). Dieu nous aime et, chaque fois que nous agissons en ignorant ou en repoussant cette réalité, nous nions notre condition de créatures et nous devenons étrangers à nous-mêmes en repoussant la confiance divine, en nous cachant dans la forêt de nos vaines tentatives pour être comme Lui (cf. Gn 3,8). Il n'y a pas d'autre voie, pour échapper à cette aliénation que de nous reconnaître aimés, de reconnaître ce regard d'amour de Dieu sur nous.

30. Réconciliation du pécheur

Le Christianisme, qui «n'est pas en premier lieu religion de savoir, de révélation ou de gnose, mais de salut, de sanctification et de résurrection de

la chair»³⁴, ne peut se réduire à une philanthropie, aussi généreuse soit-elle, mais implique, comme donnée essentielle, la réalisation d'une communion des hommes avec le Dieu Vivant, manifesté de façon définitive, en Jésus-Christ. Par conséquent, la conversion ou le pardon est un changement radical du cœur de l'homme qui reconnaît l'amour que Dieu lui porte. Nous en sommes convaincus, c'est pourquoi nous insistons sur la nécessité et l'importance du sacrement de la Pénitence. Nous savons bien que, de nos jours, la confession explicite des péchés n'est pas bien accueillie et que des membres de la communauté chrétienne ne l'acceptent pas. Là se trouvent précisément les difficultés les plus radicales qui mènent nombre de chrétiens à abandonner la réception de ce Sacrement. L'expression fréquemment répétée «Je me confesse directement à Dieu et cela me suffit» met en exergue la possibilité qu'il puisse exister une prise de conscience du péché sans que la nécessité de l'exprimer de façon explicite soit pour autant ressentie. Cependant, à la lumière de la doctrine catholique cette attitude n'est pas suffisante. Le péché, en tant qu'offense faite à Dieu, rompt la communion avec Lui et attente à la communion avec l'Église. Ce qui est en jeu dans le pardon des péchés et dans la conversion, ce n'est pas seulement une prise de conscience et une relation intime du croyant avec Dieu, mais une réconciliation qui doit se réaliser dans l'histoire concrète du croyant, lié aux autres membres du peuple réuni par Dieu qu'est l'Église. Il ne s'agit pas d'une réalité mettant en œuvre seulement deux

³⁴ O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Op. cit.*, 417.



acteurs, Dieu et moi, mais trois: Dieu, les autres et moi. Il s'agit d'un processus de réconciliation; il ne suffit donc pas de se repentir pour être réconcilié; il faut encore que celui auquel, moi, j'ai causé du tort me manifeste son pardon; tout comme il ne suffit pas de pardonner: il faut que celui qui m'a fait du mal manifeste qu'il accepte mon pardon. Le pardon de Dieu se réalise en moi grâce à la parole de l'Église.

31. Le caractère ecclésial de la Pénitence sacramentelle

La réconciliation qui implique le pardon de Dieu et la réconciliation avec l'Église, se réalise à la rencontre de ces deux chemins, et apparaît visiblement au travers de signes extérieurs. C'est là que se situe la confession explicite des péchés. Il ne s'agit pas d'une auto-accusation face au miroir de sa propre conscience, mais il s'agit de reconnaître ce que l'on est devant un autre. Il est bien vrai que, dès les plus anciens témoignages de la foi chrétienne, la rémission du péché n'est pas l'œuvre de la personne du pécheur mais seulement celle de Dieu qui accorde sa grâce pour l'acte de conversion. Mais tout ne se termine pas là; il manque la dimension ecclésiale de la pénitence manifestée, dans les formes anciennes, par l'excommunication et la réconciliation. Il apparaît ici clairement que le pécheur ne pèche pas seulement contre la réalité d'un Dieu transcendant, mais aussi contre la réalité de Jésus-Christ qui est toujours vivant dans l'Église. Ce caractère ecclésial de la pénitence se manifeste même jusque dans

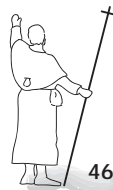
les déclarations d'auteurs protestants.³⁵ L'aspect ecclésial du sacrement de pénitence lui confère un caractère particulier dont le rite pénitentiel tire son importance et non l'inverse.

En définitive, on peut dire que la lecture de la Parole de Dieu et la participation à la Pénitence et à l'Eucharistie, comme reconnaissance de l'amour du Christ ressuscité, sont des appuis nécessaires pendant le pèlerinage pour parvenir au but, car «l'Eucharistie est la nourriture du peuple pèlerin»³⁶; la Parole de Dieu est lumière pour ses pas et recevoir le sacrement de la Pénitence c'est accueillir la bonté et la miséricorde de Dieu dans notre fragilité et au milieu des rigueurs de ce monde.

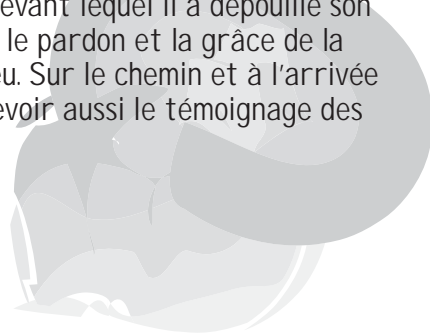
³⁵ EZELLWEGER, *Beichte und Vergebung*, Bâle 1959,13 «Là où l'on fait pénitence et où tout croyant sait que le frère fait pénitence lui aussi, naît la communauté »

D.BONHOEFFER, *Gemeinsames Leben*, Munich 1970,13 «Dans le frère auquel je confesse mon péché et qui me le pardonne, c'est toute la communauté qui vient à ma rencontre».

³⁶ LXXI ASSEMBLÉE PLENIÈRE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE, «L'Eucharistie, nourriture du peuple pèlerin». *Instruction pastorale de la Conférence Episcopale Espagnole pour le Congrès Eucharistique National de Saint-Jacques de Compostelle et le grand Jubilé de l'an 2000* (Madrid, 4 mai 1999), n°20: «L'Eucharistie, nourriture des pèlerins».

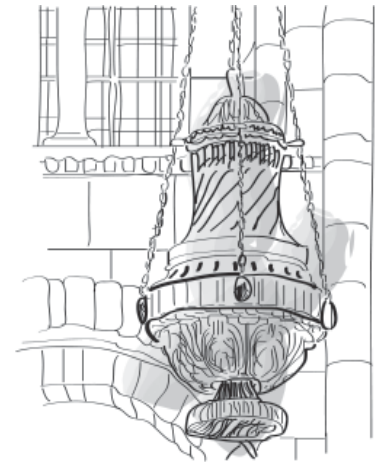


...le pèlerin jacobéen doit rendre témoignage de l'expérience humaine et spirituelle vécue lors du pèlerinage à la Tombe de l'Apôtre saint Jacques, «buisson ardent», devant lequel il a dépouillé son âme pour accueillir le pardon et la grâce de la rencontre avec Dieu. Sur le chemin et à l'arrivée au but, il a pu percevoir aussi le témoignage des pèlerins d'hier...



-III-

Le pèlerinage, événement évangélisateur et réponse à l'appel sur le chemin



32. Le chemin intérieur de la foi

«Le temps comme champ de la grâce est avant tout possibilité de vie éternelle pour l'homme pèlerin... De là découle que le temps, dans la mentalité biblique, en tant que temps du salut, est toujours limité, avec un début et une fin. Le modèle en est la délimitation de l'histoire du salut qui s'étend entre la création et la venue du jour du Seigneur: il convient donc de cheminer tant qu'il y a de la lumière, pour ne pas être surpris par les ténèbres; celui qui chemine dans les ténèbres ne sait pas où il va (Jn 12,35). Ce temps de salut a pour contenu spécifique la foi. La prédication de Jésus lui-même tend à la faire naître. C'est l'objectif qu'il poursuit auprès de ceux qui l'écoutent: «Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est proche; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (Mc 1,15)»³⁷. La recherche sincère et

³⁷ A. GONZÁLEZ MONTES, *Méditation du Christianisme*, Madrid 1984, 27.30-31.

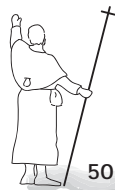


conscientieuse de la vérité est une possibilité interne de la foi. Cette recherche appartient donc à la condition de l'homme qui pèlerine en communauté vers Dieu car nous sommes des gouttes d'eau dans le grand fleuve qui attend de se jeter dans la calme immensité de Dieu. Dans ce sens, la foi n'est pas une posture statique et inamovible, mais un chemin. C'est pourquoi, il n'y a pas seulement un chemin qui mène à la foi, mais aussi un chemin dans la foi même, c'est-à-dire une croissance ou une progression dans la foi comme le dit saint Paul lorsqu'il écrit: «Nous ne nous vantons pas outre mesure des labeurs d'autrui ; et nous avons l'espoir, grâce à l'accroissement de votre foi, de nous agrandir de plus en plus selon notre règle à nous» (2 Co 10,15). Nous grandissons dans la connaissance de Dieu et dans la foi.

33. «Croire et confesser la foi»

Nous vivons dans un moment de forte sécularisation interne qui se manifeste «par la faible transmission de la foi aux jeunes générations; par la perte de conviction de bon nombre de prêtres, religieux et laïcs; par la diminution des vocations pour le sacerdoce et les instituts de vie consacrée; par la pauvreté de la vie liturgique et sacramentelle de nombreuses communautés chrétiennes; par l'apparition de nouvelles formes de désaccord théologique et ecclésial, et par la présence publique réduite des catholiques»³⁸. Nous avons besoin non seulement de maîtres mais surtout de témoins de

³⁸ CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ESPAGNOLE, *Plan Pastoral 2006-2010*, Madrid 2006, 4.



la foi. Il ne suffit pas de croire en la divinité du Christ, il faut en témoigner. Est témoin «celui qui a vu quelque chose et assure qu'il l'a vu, celui qui s'engage personnellement pour ce qu'il a vu et compris». Le témoignage, que nous qui croyons au Christ nous devons Lui rendre, se rapporte à sa personne, à son pouvoir, à sa vie, à sa capacité d'établir une humanité nouvelle dans laquelle les relations seront de service, de gratuité, d'amitié, de générosité et de disponibilité. C'est pourquoi, nous sommes les témoins d'une personne, celle du Christ notre Sauveur, plutôt que d'un projet ou d'une idée. Et ce témoignage, nous le rendons avec la force de l'Esprit Saint: «Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent» (Ac 5,32). Avec assurance nous annonçons le message de Salut, en nous appuyant sur le témoignage apostolique et en nous référant aussi aux œuvres de l'Esprit dans l'Eglise, c'est à dire toute activité ecclésiale de foi, d'espérance et de charité que suscite l'Esprit.

Ainsi, le pèlerin de la foi qui est arrivé *ad limina beati Jacobi*, qui a écouté la Parole de Dieu, qui s'est réconcilié avec Lui en recevant le sacrement de la Pénitence et qui, grâce à la participation à la célébration de l'Eucharistie, se sait relié à l'espérance de la communion éternelle avec Jésus ressuscité et les membres de son Corps, ne peut contenir le vif désir et la joie de transmettre cette expérience. Le témoignage ou confession est une composante essentielle de la foi, car «dans la mesure où je rends témoignage, moi aussi je participe à l'évangile; dans la mesure où j'en conduis d'autres à Dieu, je vais moi aussi à Lui. On ne connaît Dieu que dans la mesure



où on le fait connaître. Confesser sa propre foi c'est le meilleur moyen de l'augmenter [...] Croire c'est confesser la foi»³⁹. Cependant, de nos jours où il s'agit de réduire la foi à la sphère privée, on n'apprécie pas assez le témoignage de foi, à l'opposé de ce qui se passait à d'autres époques de l'histoire de l'Église, où le mot de *confession de foi* avait une valeur positive. Qu'il suffise de rappeler «l'Église confessante» ou le mot de *confesseur* qui équivaut, à proprement parler, à celui de *martyr*.⁴⁰ Nous devons regarder vers les témoins de la foi «quand le monde dans lequel nous vivons paraît fréquemment très loin de ce que la foi nous affirme; quand les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, et peuvent ébranler la foi et arriver à être une tentation pour elle»⁴¹.

La confession de foi suppose une force de décision et de responsabilité. Menée et soutenue par une volonté engagée, elle s'appuie sur un savoir et une connaissance, une conviction qui peut être formulée en contenus. Rendre témoignage suppose de connaître la cause, d'avoir la conviction et la capacité de répondre à qui demande raison de notre espérance fondée sur notre foi (cf. 1 Pe 3,15).

34 L'attitude négative actuelle face à la confession de la foi

Si, aujourd'hui, le mot «confession» est sous

³⁹ M. GELABERT BALLESTER, *Ne croire qu'en Dieu*, Madrid 2007, 36.
⁴⁰ Cf. N. BROX - W. SEIBEL, «Confession», dans: *Concepts fondamentaux de la théologie*, t. 1, Madrid 1966, 265-270.
⁴¹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 164.



estimé, il ne s'agit pas simplement d'un aspect ou d'un changement d'appellation, d'une substitution par un autre mot peut-être plus adapté, mais plutôt d'une évidente déficience objective qui apparaît dans la conduite de l'homme contemporain, déficience aussi importante qu'inquiétante pour la foi chrétienne. La tendance actuelle à mal considérer l'attitude de celui qui confesse sa foi émane de la conception si répandue qu'il n'existe pas de contenus permanents ni aucune certitude valide, car tout disparaît dans le ressac passager de l'histoire, du relatif, du non obligatoire, parce que, selon toute apparence, il n'y a rien d'immuable dans la mutation universelle, et que tout peut être reformulé et transformé grâce à l'interprétation. Il ne faut pas oublier que le rejet actuel de la confession de foi plonge aussi ses racines dans le rejet de l'obligation, dans l'attitude de fuite devant l'affirmation et la décision concrètes, dans le souci d'éviter la responsabilité en refusant tout effort et en ne prenant aucun risque. Des propositions théologiques aussi importantes que celles du «chrétien anonyme», si transcendantes pour le respect du croyant et en conséquence la dignité des non chrétiens⁴² ne peuvent-elles être interprétées de façon erronée, en les transformant en principe théologique universel en vue duquel on recommanderait de tout laisser en l'état, de relativiser la prédication et particulièrement tout ce qui est relatif à la mission, jusqu'à la considérer hautement problématique puisqu'il existe déjà

⁴² Cf. K. RAHNER, «Les chrétiens anonymes», dans: *Écrits de théologie*, t. 6, Madrid 1969, 535-544. K. RIESENHUBER, «Der anonyme Christ nach K. Rahner», *Zeitschrift für katholische Theologie*, 86 (1964), 286-303.



partout des chemins de salut, chemins qui mènent à Dieu?

S'il n'y a aucun contenu qui se puisse formuler dans la confession de foi, alors il n'y a pas non plus de finalité capable d'entraîner une possible décision, ni de justifier un sacrifice et un risque. Néanmoins, il convient de tenir compte de ces présupposés pour pouvoir saisir, au travers du négatif de la photographie de cette réalité, ce que recouvre ce rejet actuel de l'attitude de confession de la foi.

35. Lien essentiel entre foi et témoignage

Malgré tout, l'authentique croyant est témoin de la foi. On ne peut confesser que le théorème de Pythagore est exact, que l'empereur romain César est mort, que Napoléon a existé. Mais, oui, on peut confesser que le Christ est mort «pour moi». C'est à dire que seul est objet d'une attitude de confession ce qui ne s'impose pas, ce qui n'est pas évident pour tous, ce qui est le fondement d'une existence, d'une vie et d'une mort. La confession et le témoignage sont intrinsèquement et essentiellement liés à la foi. La relation entre la vie et la confession de la foi est une réalité d'une grande profondeur anthropologique.

Confesser la foi, lors d'activités et manifestations, et la confession de la foi, comme mise en œuvre de ce qui y est exprimé, là se trouvent la voix, la réponse, le témoignage de la foi. Cette confession est le signe que la foi fut écoutée, que sa parole a été perceptible et accueillie. Mais la «confession» n'est pas simplement la voix de la foi

religieuse, comme cela arrive dans les religions de la nature ou les religions cosmiques, qui n'arrivent à aucune historicité ou résolution étant donné que tout, et son contraire, est accueilli et assimilable dans leur syncrétisme. La caractéristique de ces religions est qu'elles ne sont liées à aucune époque, à aucun fait ou personnage historique, mais qu'elles sont englobées dans le cycle constant de l'éternel retour, de telle sorte que l'on peut dire de leur contenu: «cela n'est jamais arrivé, mais cela existe toujours». Dans ce cas, il n'existe aucune confession ou témoignage parce qu'il n'existe aucune affirmation claire.⁴³ De tout ceci il ressort que la «confession» n'existe que là où elle ne se dilue pas en nébuleux syncrétisme mais là où la foi a des formulations claires, où quelque chose d'historique a eu lieu, où se trouvent des personnes historiques qui portent et transmettent la foi, là où la foi n'est pas écho d'une réflexion personnelle, mais réponse à une parole qui n'est pas parole humaine, c'est à dire, réponse à un fait historique que l'homme n'a ni mis en scène, ni manipulé ni fait naître.

36. La confession de foi comme réponse

Il découle de tout ceci que la confession de foi est possible et existe de fait dans la religion biblique, culminant dans la manifestation personnelle de Dieu en Jésus-Christ. La formule fondamentale de ce type de foi, en tant que

⁴³ Cf. H. FRIES, «Mythe et révélation», dans: *Panorama de la théologie actuelle*, Madrid 1961, 19-59; id., *L'Église en dialogue et en rencontre*, Salamanque 1967, 185-209.



réponse à la longue communication personnelle que Dieu a faite de Lui-même dans l'histoire, est: «je crois en toi». Par conséquent, la «confession», dans son sens authentique, n'est possible que s'il existe une foi véritable et, si nous désirons donner une réponse inspirée par la foi, ce n'est possible que là où existe une foi vécue comme réponse à Dieu. En conséquence de quoi, la confession de foi s'exprime clairement, de façon objectivement déterminée et articulée. Elle n'est pas exhaustive, ne décrit pas tout le possible, mais elle se réfère au *nœud central* de la foi, au point clé vers lequel s'oriente la foi et auquel la confession de foi répond: «Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est unique» ou bien «Jésus est le Seigneur, le Christ». Les confessions plus détaillées de la foi sont issues de ce nœud central de la confession biblique: la confession appelée «symbole des Apôtres» en Dieu Père, en Jésus-Christ Fils unique de Dieu et en l'Esprit Saint et son œuvre, ainsi que les symboles postérieurs.⁴⁴

37. La confession de foi, expression de l'historicité de l'Église

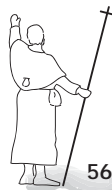
Il se dégage de tout ceci que la confession de foi est l'expression et la voix d'une foi, reliée à la communication personnelle et orale de Dieu dans l'histoire; d'une foi exprimée en articles de foi. Ce qui favorise notre discernement face à de possibles fausses interprétations ou simplifications de la foi, et face à l'incrédulité

et au manque de foi. Tout ceci implique que la foi n'est pas d'ordre privé et ne peut pas être privatisée, mais qu'elle tend à se manifester dans la sphère communautaire. Confesser sa foi, comme expression, témoignage et voix de la foi dans la communauté des croyants, doit être une attitude *permanente* et, puisque l'Église vit et se réalise dans l'histoire, avec la certitude que «les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle» (Mt 16,18), une telle attitude se manifeste à l'occasion de situations précises de provocation, scepticisme, querelles, difficultés, agressions, etc. La confession de la foi doit donc se réaliser et s'actualiser face à ces situations concrètes. Le croyant, dans l'attitude de celui qui propose et n'impose jamais, doit prendre la parole et assumer sa responsabilité face à l'opinion publique, face à ceux qui sont neutres ou qui s'opposent, face à l'opinion scientifique, sociale ou politique.

38. Expérience du témoignage d'hier et d'aujourd'hui

Dans cette perspective, le pèlerin jacobéen doit rendre témoignage de l'expérience humaine et spirituelle vécue lors du pèlerinage à la Tombe de l'Apôtre saint Jacques, «buisson ardent», devant lequel il a dépouillé son âme pour accueillir le pardon et la grâce de la rencontre avec Dieu. Sur le chemin et à l'arrivée au but, il a pu percevoir aussi le témoignage des pèlerins d'hier. Le témoignage du pèlerin d'aujourd'hui ne part donc pas de zéro, mais il s'appuie sur un don qui nous a été transmis pour que le fassions nôtre, ce qui ne signifie pas répéter simplement ce qui

⁴⁴ Cf. O. CULLMANN, *Les premières confessions de foi chrétiennes*, Paris 1948.



se faisait dans le passé, mais amener le passé vers l'aujourd'hui de notre temps. Il est nécessaire que l'homme qui, par origine et vocation, est situé dans la réalité concrète, soit animé par un objectif concret dans sa vie, sa profession, sa rencontre avec les hommes et sa quête de Dieu et du salut.

39. Le témoignage et l'unité

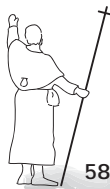
Le chrétien est conscient que Dieu aime tous les êtres et ne rejette rien de ce qu'Il a créé (Sag 11,25). Il n'est donc pas étonné que Jésus porte sa grâce là où il va et qu'il puisse nous dire comme à Zachée: «Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham, car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu» (Lc 19,9-10). Il entre dans la maison de Zachée car il y a là quelqu'un à sauver. La conséquence en est la conversion de cet homme, de petite taille, mais d'une grande stature spirituelle, qui en réponse au Seigneur donne la moitié de ses biens aux pauvres et rend le quadruple à ceux qu'il aurait lésés (Lc 19,1-10). Le pèlerin, selon l'enseignement de Jésus dans ce passage de l'Évangile, au-delà des calculs et des précisions de la logique humaine, doit être attentif aux possibilités qu'offrent l'écoute de la parole de Dieu, la coopération, le service rendu à l'homme, le soutien de l'espérance face à l'angoisse et à l'éparpillement, en offrant ce qui est propre à son identité chrétienne. Sa façon de procéder ne doit pas se contenter du minimum, mais aspirer à offrir le meilleur de sa foi et de son amour parce

que les chrétiens, pour ce qui est du témoignage, doivent concourir dans la course du stade de leur vie, non pour le prestige humain ou le pouvoir, mais pour la plus grande fidélité et le plus grand amour du Christ, «couronne incorruptible» que nous devons remporter (cf. 1Cor 9,24).

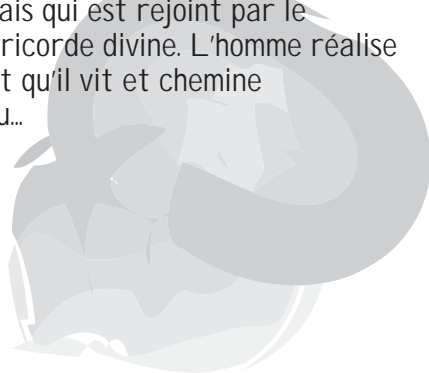
Comme dans le cas des pèlerins d'Emmaüs, «reconnaître Jésus à la fraction du pain signifie [...] que nous aussi, Chrétiens, nous devrions être reconnaissables à la fraction du pain, c'est-à-dire, dans le fait de partager et de donner gratuitement. Ce n'est pas en vain que l'on dit des premiers chrétiens: -Les croyants étaient unis et mettaient tout en commun- (Cf. Ac 2,44). Nous ne pouvons partager le pain eucharistique que si nous partageons aussi le pain de chaque jour»⁴⁵. Notre manière d'être et de partager avec nos frères est, pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, un témoignage de la rencontre avec Dieu. Nous devons donc vivre toutes les activités humaines comme action de grâce rendue à Dieu, comme «eucharistie» et «nous laisser inspirer et motiver par l'action de Jésus à la fraction du pain. Nous devons réapprendre à partager, à donner, à offrir. Nous avons besoin d'une nouvelle culture de la tendresse, de la solidarité, du partage et de la compassion. Pour notre société, c'est une question de survie des valeurs humaines; il s'agit également, en grande partie, de notre crédibilité en tant que chrétiens»⁴⁶.

⁴⁵ W. KASPER, *Sacrement de l'unité. Eucharistie et Église*, Santander 2005, 37.

⁴⁶ *Ibidem*, 38.



...L'Écriture Sainte considère l'homme comme un être cheminant qui en certaines occasions s'éloigne de Dieu, mais qui est rejoint par le jugement et la miséricorde divine. L'homme réalise sa propre unité tant qu'il vit et chemine en présence de Dieu...



-IV-

Le pèlerin et sa participation à la vie du Ressuscité



40. L'expérience prémonitoire du mont Thabor

Le but du pèlerinage devient pour le pèlerin comme une expérience du mont Thabor en tant que lieu de manifestation du Seigneur et de proximité avec Lui, que le Père révèle comme son Fils bien-aimé et que nous devons écouter (Mc 9,7). Ici, près de la Ville de l'Apôtre, nous avons le «Mont de la joie», ainsi nommé parce que, en quelque sorte, il anticipe en vision le but du pèlerin, là où il vivra la joie de la rencontre avec le Seigneur dans la maison de l'Apôtre saint Jacques. L'homme d'aujourd'hui a besoin de cette expérience, comme Pierre, Jacques et Jean, pour affronter l'engagement chrétien dans la vie quotidienne où, fréquemment, on ne respire pas une atmosphère chrétienne et où, comme cela est arrivé aux disciples d'Emmaüs, on peut être tenté de s'en retourner désespéré et renfermé sur ses questions vers sa demeure anonyme et sa religion privée, en oubliant que la lumière est allumée pour être mise en évidence et non sous le boisseau



(Lc 11,33) et que Jésus a affirmé que «celui qui me confessa devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux; mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux» (Mt 10,32-33).

41. La foi dans le Ressuscité, identité du chrétien

L'événement de la transfiguration du Seigneur sur le mont Thabor, dans le contexte de la fête juive des Tentes intimement liée à l'histoire pèlerinante de l'Exode,⁴⁷ «confirme la confession de Césarée et consacre la révélation de Jésus, Fils de l'homme, souffrant et glorieux, dont la mort et la résurrection accompliront les Ecritures... Il révèle Jésus et sa parole comme loi nouvelle. Il anticipe et préfigure l'événement pascal qui, par le chemin de la croix, introduira le Christ dans toute la dimension de sa gloire et de sa dignité filiale. Cette expérience anticipée de la gloire du Christ est destinée à soutenir les disciples dans leur participation au mystère de la croix»⁴⁸. La Pâque est la victoire de Dieu sur la mort et sur l'aiguillon de la mort qui est le péché (cf. 1Cor 15,56). C'est le chemin de la nouvelle création, fruit de l'amour crucifié. La Résurrection consiste en la victoire de l'amour de Dieu sur la mort et le péché et en la nouvelle participation à la grâce «afin que, de même que le Christ est ressuscité

d'entre les morts, nous aussi nous vivions une vie nouvelle» (Rom 6,4). La foi pascale est donc une confession ininterrompue de l'action salvatrice de Dieu, qui nous précède en toutes nos actions. La foi dans le Seigneur ressuscité est le centre de toute la vie chrétienne: «Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, et vous êtes encore dans le péché... Mais non, le Christ est ressuscité d'entre les morts comme prémices de ceux qui se sont endormis» (1Cor 15,17.20). Nous ne pouvons être chrétiens si nous ne croyons pas au Christ ressuscité qui rend possible notre relation filiale avec Dieu, et nos relations fraternelles avec les autres. Il est indispensable donc que nous vivions convaincus de notre vocation à la résurrection et à l'immortalité. Entraînés par la vie matérielle, nous pouvons ne plus accorder de considération à la résurrection en tombant facilement dans la tentation du «mangeons et buvons, car demain nous mourrons» (1Cor 15,32) en aspirant aux choses de la terre et non à celles d'en haut «là où est le Christ assis à la droite de Dieu», et en vivant les réalités terrestres sans tenir compte qu'au Baptême nous sommes morts au vieil homme et que notre vie est cachée avec le Christ en Dieu (Col 3,1ss). C'est pourquoi Saint Paul nous exhorte: «Revêtez-vous comme les élus de Dieu, saints et aimés, de miséricorde, de bonté, d'humilité, de mansuétude, de patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant mutuellement si quelqu'un a des griefs contre un autre. Comme le Seigneur vous a pardonnés, pardonnez-vous, vous aussi. Et par dessus tout, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. Et que la paix du Christ règne en vos cœurs, car vous y avez été appelés pour ne former qu'un seul

⁴⁷ Cf. J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth* Première Partie: *Du Baptême à la Transfiguration*, Madrid 2007, 356-369.

⁴⁸ X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire...*, 913.



corps. Montrez-vous reconnaissants» (Col 3,12-15). Comme membres de la communauté concrète qu'est l'Église, nous devons être témoins de la résurrection du Seigneur, en faisant connaître à tous l'action salvatrice de Dieu.

42. La victoire fondamentale sur la mort

Ceux qui n'avaient pas accepté le message de Jésus ont conclu que la croix était l'échec de sa mission. Au contraire, ses disciples ont ressenti dans les événements de Pâques la confirmation de leur Maître de la part de Dieu. La résurrection est la réponse du Père à l'obéissance inconditionnelle du Fils. «Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Que la maison d'Israël sache avec certitude que Dieu a établi Seigneur et Christ ce Jésus que, vous, vous avez crucifié... C'était l'homme de Dieu, l'oint de l'Esprit, il est passé en faisant le bien, en guérissant les possédés du démon parce que Dieu était avec lui» (Ac 2,32.36.38). La résurrection confirmait aussi le style de vie et le message de Jésus-Christ et était le sceau de son authenticité divine et de la vérité de sa cause car «Il l'a ressuscité d'entre les morts, L'accréditant aux yeux de tous, Lui et sa mission» (Ac 17,31). Il ne s'est pas agi simplement de la confirmation d'une unique vérité puisque la mort de Jésus avait mis en question la nouveauté provocatrice du Royaume de Dieu, qui avait commencé avec son action. Si Jésus lors de la Pâque était seulement revenu à la vie terrestre, cet événement n'aurait pas pu confirmer sa mission, mais plus encore serait resté comme un élément isolé et incompréhensible. Un passage

silencieux de Jésus du royaume de la mort à l'au-delà n'aurait pas correspondu non plus à sa prédication. Cette dernière n'a pu être confirmée que grâce à *la victoire fondamentale sur le pouvoir de la mort*. C'est précisément cela que ses disciples ont prêché, aussitôt après leur expérience pascalle. Seuls les détails disséminés dans les évangiles décrivent ce qui s'est passé alors. Paul, dans ses épîtres, réfléchit rétrospectivement sur le sens du destin de Jésus et montre comment par sa mort et sa résurrection fut détruit le pouvoir de la mort (Rom 5,12-21), en laissant éclater un cri de joie: «La mort a été vaincue. Où est-elle, ô mort, ta victoire? Où est-il, ô mort, ton aiguillon? L'aiguillon de la mort c'est le péché, et la puissance du péché c'est la Loi. Grâce soit rendue à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ» (1Cor 15,54-57).

43. La foi comme participation réelle à la résurrection

Cette victoire sur la mort n'est pas, pour Paul, un événement qui nous attend à la fin des temps. Cet Esprit de Dieu tout puissant qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite déjà maintenant dans le cœur des croyants (Rom 8,15 ; Gal 4,6). Jésus avait exprimé sa relation unique avec Dieu au travers de l'expression personnelle: «Abba, Père». L'Esprit mène les croyants à vivre cette relation filiale avec Dieu, en se plaçant, eux-mêmes et le monde, dans la nouvelle perspective qu'offre le Christ Ressuscité, perspective déjà annoncée dans la prédication d'avant Pâques.

L'épître aux Colossiens présente la



victoire sur la mort en étendant l'événement de la résurrection à tous les disciples: «Dans le Baptême vous avez été baptisés avec le Christ, et avec Lui, vous aussi, vous avez été ressuscités car vous avez cru dans le pouvoir de Dieu, qui L'a ressuscité d'entre les morts» (Col 2,12). Les croyants savent que la foi dans le pouvoir du Dieu qui ressuscite, ne contient pas seulement l'affirmation intentionnelle d'un fait déjà réalisé, mais qu'ils sont dès maintenant ressuscités avec le Christ. Cela signifie que la foi n'est pas seulement un acte intellectuel, mais que par la foi les disciples sont *inclus* de façon réelle dans cet événement que traduit le mot résurrection. Le Baptême est signe et preuve de cela, comme nouvelle naissance et chemin pour la rencontre avec la vie définitive.

44. Le «déjà maintenant» de la Résurrection

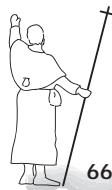
La dimension fondamentale de la résurrection apparaît encore plus explicite dans les écrits johanniques. Ce sont ceux qui parlent le plus clairement de la victoire sur la mort, déjà réalisée par la foi. Jésus Lui-même nous dit clairement: «En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et n'est pas soumis au jugement parce qu'il est passé de la mort à la vie» (Jn 5,24), et aussi: «en vérité, en vérité, je vous le dis: si quelqu'un garde ma parole il ne verra jamais la mort» (Jn 8,51). L'évangéliste Jean écrit: «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères» (1Jn 3,14). Ces déclarations explicites

correspondent au message de Jésus quand Il annonce que, par son action, le règne de Dieu a déjà commencé. L'Évangile selon Saint Jean nous porte à comprendre la foi comme foi en Jésus, et non comme une attitude de confiance diffuse. Dans son dialogue avec Jésus, Marthe, la sœur de Lazare, dit: «Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection des morts, à la fin des temps». Jésus ouvre une nouvelle perspective à sa conviction en lui disant: «Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra; et celui qui est vivant et qui croit en moi, ne mourra pas pour toujours» (Jn 11,24-26). Le mot de résurrection s'identifie totalement avec la personne de Jésus et son destin, et inclut déjà maintenant tous les croyants en Lui. «Le mot de résurrection non seulement reconstruit un passé négatif (la croix) et complète un passé positif commençant (le message du Royaume) mais plus que tout, il ouvre un futur d'une totale nouveauté, divinement prévu par Dieu et réalisé maintenant par l'action de son Saint Esprit: la nouveauté de l'existence chrétienne, l'Église, la mission envers tous les peuples, la promesse du pardon, la transfiguration de la vie par le Baptême, la communion des frères. La résurrection est un pouvoir qui s'applique à Jésus et s'applique à ceux qui s'ouvrent à Lui. Ce fut une réalité toute nouvelle»⁴⁰.

45. «Tout est possible pour celui qui croit»

La réalité pascale peut être décrite de façon plus précise encore. Jésus a vécu en totale

⁴⁰O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Op. cit.*, 371.



référence au Père et le Père a agi en Lui, s'en remettant totalement à Lui. Au travers de la résurrection du Crucifié, Il s'est manifesté comme «celui qui fait vivre les morts, et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient» (Rom 4,17), révélant par là sa toute-puissance et indiquant qu'il appartient à la foi de l'homme de ne rien attendre d'elle-même mais de se compter parmi ces morts que Dieu appelle à la vie en vertu de sa puissance. Lorsque l'homme réalise que, par la rencontre avec le Ressuscité, sa condition mortelle est dépassée, il connaît, de fait, en lui-même la toute-puissance de Dieu, autrement dit, «la foi est la participation à la toute-puissance de Dieu»⁵⁰. Dans ce sens, nous pressentons la portée des paroles de Jésus sur la foi qui transporte des montagnes (Mt 17,20) ou de son affirmation que «tout est possible pour celui qui croit» (Mc 9,23).

Pour la sensibilité courante actuelle, comme aussi pour la conscience chrétienne, affirmer que la foi participe de la toute-puissance de Dieu est considéré comme un peu confus et surprenant. Cependant, on ne rend aucun service à la conception authentique de la foi en prétendant l'affaiblir d'une façon ou d'une autre. Précisément, grâce à son caractère particulier et paradoxal, on perçoit la répercussion qu'elle a dans l'expérience personnelle et l'expérience du monde.

46. La foi, confiance dans la volonté de Dieu

Une telle expérience n'est possible que dans le contexte du message de la croix, qui

⁵⁰G. EBELING, *Wort und Glaube*, Tübingen 31967, 249.



montre que le pouvoir de Dieu agit précisément dans l'incapacité humaine (1Cor 1,18-24) et que sa force se réalise dans la faiblesse (2Cor 12,9). De telles affirmations ne sont pas des formulations arbitraires ni paradoxales, susceptibles d'être orientées dans toutes les directions, mais elles indiquent que la personne humaine peut ressentir, au sens complet du terme, à quel point elle baigne dans un événement qui la dépasse, dans lequel elle découvre ses propres limites. Par conséquent, la foi n'apparaît pas en événements spectaculaires et extraordinaires de la toute-puissance de Dieu comme lors des tentations auxquelles le tentateur soumet Jésus au désert (cf. Mt 4,1-11), mais elle préserve l'homme de la résignation quand il se trouve confronté à une réalité humainement impossible. Il n'appartient pas à la foi de rendre possible, comme par magie, ce qui est impossible selon les plans humains personnels, mais d'affronter l'impossible en sachant que pour Dieu tout est possible (cf. Mt 19,26), et c'est précisément ainsi que s'effectue le changement. La foi, comme participation au pouvoir de Dieu, ne signifie pas qu'il soit possible de disposer, par magie, des événements, mais qu'ils sont tous dirigés par *cette volonté de Dieu* qui se *transmet* comme Esprit, source de vie.

47. Le pouvoir de Dieu sur la mort

L'Écriture Sainte considère l'homme comme un être cheminant qui en certaines occasions s'éloigne de Dieu, mais qui est rejoint par le jugement et la miséricorde divine. L'homme



réalise sa propre unité tant qu'il vit et chemine en présence de Dieu, devenant ainsi un être vivant. À la mort, la vie historique de l'homme s'achève, cette vie caractérisée par le cheminement dans le péché, la conversion et la miséricorde. «La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'acceptation ou au refus de la grâce divine manifestée dans le Christ»⁵¹ et le mène devant Dieu, avec la réalité de son existence, «pour recevoir en son âme immortelle sa rétribution éternelle en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours»⁵². Le mouvement de «retour à Dieu des créatures» n'aura pas un dénouement indifférencié et automatique. Il y aura un jugement, un discernement. L'amour avec lequel Dieu fait paître son troupeau ne peut être étranger à la justice, même s'il l'exerce avec amour et miséricorde. Tant que la personne humaine se trouve dans «le jour du salut» (2Cor 6,2) et que la décision est entre ses mains, elle ne doit pas oublier que Dieu veut qu'elle soit sauvée et parvienne à la connaissance de sa vérité, qu'il l'appelle à la communion avec Lui qui regardé sa vie et l'accueille dans sa liberté historique avec tout ce qu'il a connu et aimé, et selon les relations fraternelles d'amour avec les plus nécessaires, les pauvres, les simples (Mt 25,31-46). Lors de ce pèlerinage terrestre, l'espérance de l'homme est soutenue parce qu'il sait que le pouvoir de Dieu, plus fort que la mort, va bien au-delà de sa tombe, qu'il sera ressuscité d'entre les morts et

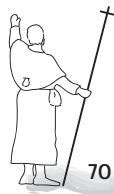
entrera dans une nouvelle forme d'existence en Sa présence. «Croire à la résurrection des morts a été dès les commencements un élément essentiel de la foi chrétienne»⁵³.

48. La plénitude dans la vie éternelle

En conséquence, la vie éternelle c'est d'être près de Dieu, de jouir de cette communion qu'il accorde. C'est le terme du chemin et du cheminement de la personne humaine, temps pendant lequel s'éloigner de Dieu et pécher est toujours une possibilité et parfois aussi une réalité. Dans la vie éternelle, l'homme demeure près de Dieu, et la liberté de celui qui y est entré est telle dorénavant que plus rien ne le séparera de la communion définitive avec Lui, parce que sa volonté a atteint ce qu'il avait si ardemment cherché. L'homme bienheureux concret qui est appelé à participer à la vie éternelle ne disparaît pas dans une masse anonyme, et n'est pas soustrait au regard de Dieu, mais il entre dans la communion des élus avec Dieu, et participe à cette communion qui est plénitude de vie. La vie éternelle a été son espérance durant sa vie terrestre, Dieu parachève ainsi en lui le don du salut.

⁵³ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 991. Tertullien écrivait: «la résurrection des morts est l'espérance des chrétiens; nous sommes chrétiens parce que nous le croyons». *De resurrectione carnis*, 1,1.

⁵¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1021.
⁵² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1022.



...L'individu ne peut atteindre son destin, comme homme, en solitaire, par lui seul il n'a que ses rêves, ses inventions et ses opinions qui ne durent pas et ne sauvent pas. Pour assumer l'engagement chrétien, «il faut être librement chrétien, mais on ne peut être chrétien séparé des autres, car alors on déboucherait sur la secte et rien n'est plus contraire à la vocation solidaire du chrétien que le sectarisme»...

-V-

Le témoignage et l'expérience communautaire de la foi



49. Vie de foi, unité et amour, signe de l'Église

Une fois atteint le but de leur pèlerinage à la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques, comme rencontre avec la Tradition Apostolique et renouvellement de vie, les pèlerins jacobéens, comme les pèlerins d'Emmaüs, doivent retourner vers leur communauté familiale, leur lieu de travail, leur paroisse, en tant que témoins de ce qu'ils ont vu, entendu et vécu, convaincus que l'histoire définitive de la personne humaine ne se termine pas dans la finitude. «Ils ont raconté ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain» (Lc, 24,35). Actuellement, le témoignage chrétien d'une vie de foi, d'unité et d'amour est perçu comme signe ecclésial de crédibilité. Les termes de «témoignage», «attester» et «témoin» apparaissent à de nombreuses reprises dans les documents du Concile Vatican II⁵⁴ et, par la suite, dans d'autres documents du magistère⁵⁵. Ce sont



les chrétiens eux-mêmes par la sainteté de leur vie, et les communautés chrétiennes par une vie de foi, de charité et d'unité, qui offrent le signe de l'Église, auquel faisait référence le Concile Vatican I et qui se trouve explicité dans la doctrine conciliaire de Vatican II.

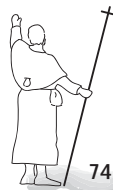
50. Empreinte de la foi dans le disciple du Christ

La présentation de la foi comme incorporation à la personne de Jésus, comme victoire sur la violence et comme participation du pouvoir de Dieu, peut laisser penser qu'on plaide ici pour une conception triomphaliste du christianisme. Rien de plus étranger à cette conception. Nous formons l'Église qui chemine dans l'attente confiante d'appartenir à l'Église triomphante. En ce sens, nous devons nous reporter à quelques textes de l'Évangile qui nous aideront à comprendre que suivre Jésus exige que nous brisions certains liens humains et ne

(page précédente)

54 CONCILE VATICAN II, *Decreto "Ad gentes"*, n° 11: «Tous les chrétiens, où qu'ils vivent, sont obligés de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau dont ils ont été revêtus par le Baptême, et la force de l'Esprit Saint, par lequel ils ont été fortifiés dans la Confirmation, de telle sorte que les autres, en contemplant leurs bonnes œuvres, glorifient le Père et perçoivent avec une plus grande plénitude le sens véritable de la vie humaine et le lien universel d'union entre les hommes»

55 Il faut se référer aux exhortations apostoliques *Evangeli nuntiandi* de Paul VI et *Christi fideles laici* de Jean-Paul II et, plus récemment, la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* de Jean-Paul II.



recherchions pas notre propre gloire. Ainsi Jésus nous dit-il: «Ne pensez pas que je sois venu pour apporter la paix sur terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Parce que je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère; et les ennemis de l'homme seront ceux de sa maison» (Mt 10,34-36). Il dénonce aussi le comportement religieux de ceux qui prient aux coins des places «pour être vus par les gens» (Mt 6,5), et celui de ceux qui font l'aumône «dans les rues pour que les hommes les louent» (Mt 6,2). L'Évangile selon Saint Jean montre la raison ultime de l'incroyance au travers d'une question que Jésus adresse aux juifs: «Comment allez-vous croire, vous autres qui recevez la gloire les uns des autres et ne recherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique?» (Jn 5,44). Au contraire, tous ceux qui recherchent l'honneur de Dieu doivent compter être haïs et persécutés: «Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartient, mais parce que vous n'êtes pas du monde et que, moi, je vous ai choisis du milieu du monde, le monde vous hait» (Jn 15,18-19). De façon semblable, Paul enseigne à ses communautés que les croyants authentiques devraient apparaître fous aux yeux du monde (1Cor 1,10ss.;3,18ss.). D'après lui, «à nous les Apôtres, Dieu a assigné la dernière place, comme des condamnés à mort, livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Nous, nous sommes fous parce que nous suivons le Christ, vous, vous êtes prudents dans le Christ. Nous sommes faibles, mais vous êtes forts. Vous êtes couverts de gloire, mais nous, nous sommes méprisés. Jusqu'à maintenant, nous souffrons de faim, de soif, de dénuement. Nous sommes frappés



et nous errons. Nous nous épuisons à travailler de nos mains. Insultés, nous bénissons ; persécutés, nous le supportons; calomniés, nous répondons avec bonté. Nous sommes devenus jusqu'à présent les ordures du monde et le rebut de tous» (1Cor 4,9-13). Au contraire, on reconnaît le faux disciple à ce «qu'il se gonfle d'orgueil» (1Cor 4,18).

51. Vocation solidaire du chrétien face au sectarisme

Toutes ces exhortations indiquent que le croyant doit s'appuyer sur Dieu seul. Mais en même temps, il ne faut pas oublier que le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint, force de Dieu pour le témoignage et la mission de salut, ne descend pas sur des individus isolés et dispersés, mais sur le groupe des apôtres, la première communauté chrétienne, construite et ensuite reconstruite par Jésus Lui-même: «Le jour de la Pentecôte arrivé, ils étaient tous réunis dans le même lieu» (Ac 2,1). La détermination individuelle et le destin social, politique ou religieux de l'homme sont unis. La foi est reliée, par essence, à la communauté dans laquelle se développe toute sa richesse. L'individu ne peut atteindre son destin, comme homme, en solitaire, par lui seul il n'a que ses rêves, ses inventions et ses opinions qui ne durent pas et ne sauvent pas. Pour assumer l'engagement chrétien, «il faut être librement chrétien, mais on ne peut être chrétien séparé des autres, car alors on déboucherait sur la *secte* et rien n'est plus contraire à la vocation solidaire du chrétien que le sectarisme. La tentative pour exister séparément,



en distance ou en rupture avec l'Église, s'est presque toujours terminée en *hérésie*. Celle-ci se produit lorsque quelqu'un nie une vérité essentielle à la foi ou l'arrache de son attache à la colonne vertébrale que forme le Credo [...] On ne dure comme branche vivante, capable de fleurir et de donner du fruit, que rattachée au tronc et recevant par lui la force nutritive qui arrive de la racine. Les déracinés sèchent et ceux qui sont séparés du tronc se vident de leur sang»⁵⁶.

52. «Oui» à Dieu et «Oui» à l'Église

Dieu commence par créer le corps ecclésial du Christ pour que, par lui, la vie se propage et atteigne tous les hommes. Il ne commence pas par sauver quelques individus pour ensuite les regrouper en une «société de sauvés», mais, dès le premier instant, il les appelle à faire partie de l'Église, qui a «en Jésus sa Tête et son Principe». Dorénavant, les hommes trouveront le salut en faisant partie de la communauté ecclésiale de façon vitale, par la foi et les sacrements. Le «Oui» de l'homme à Dieu inaugurerait sa vie d'alliance et sera un «Oui» donné également à l'Église. Si Dieu ne s'adresse aux hommes que par Jésus, celui-ci ne s'exprime pas indépendamment de son corps ecclésial, et son évangile n'atteint pleinement les hommes que par le témoignage des croyants, du magistère ecclésial et des livres saints. Le Baptême, sceau de la foi, ne liera le fidèle au Christ, et par lui au Père, qu'en l'incorporant à tout

⁵⁶ O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *Se fortifier. Pour arriver à être chrétien*, Madrid 2008, 67.



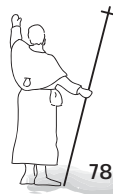
le corps ecclésial. «Votre baptême, -écrivait Saint Ignacé d'Antioche- doit être pour vous comme votre armure, la foi comme votre haume, la charité comme une lance, la patience comme un arsenal de toutes les armes; vos coffres-forts doivent être vos bonnes œuvres dont vous recevrez plus tard de magnifiques bénéfices. Ainsi donc, ayez les uns envers les autres un grand cœur, débordant de mansuétude comme celle que Dieu manifeste envers vous... Le chrétien est consacré à Dieu, il n'a pas de pouvoir sur lui-même»⁵⁷.

53. Le témoignage de l'Église comme foyer d'amour fraternel

De cette façon, à partir du Baptême, la vie chrétienne se développe inséparablement dans cette mystérieuse identité entre le Christ et l'Église, idée parfaitement exprimée et développée par Saint Paul qui nous rappelle que: «Tous, nous avons été baptisés en un seul esprit pour constituer un seul corps» (1Cor 12,13). «Les baptisés qui constituent l'Église sont, par conséquent, membres de cet unique corps du Christ, dont la vivante cohésion est maintenue par le pain eucharistique (1Cor 10,17). Cette unité qui appartient à la foi et au baptême, interdit que les chrétiens se disent adeptes de Képhas, d'Apollos ou de Paul, comme si le Christ pouvait être divisé» (1Cor 1,12; 3,4).⁵⁸

⁵⁷ SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre à Saint Polycarpe de Smyrne*, chapitres. 5.1-8. 1-3.

⁵⁸ X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de théologie biblique*, Barcelone 1975, 410-411.



Chacun est, à la fois, membre au service des autres et servi par les autres en vue du bien commun de toute l'Église, et, en conséquence, de la réalisation des desseins du Père. Le chrétien ne peut qu'aimer son frère s'il prétend aimer le Christ, et l'Église doit se présenter au monde comme un foyer d'amour fraternel: c'est là son plus grand témoignage, plus significatif que les miracles les plus déconcertants sur les corps physiques. La communion fraternelle maintient l'Église en situation constante de miracle spirituel et en fait le signe permanent de l'Évangile.

54. Annoncer l'Évangile, mission de l'Église

«La vocation chrétienne, par sa nature même, est aussi vocation à l'apostolat» que «l'Église exerce à travers tous ses membres de diverses manières» «dans le but de propager par toute la terre le Royaume du Christ pour la gloire de Dieu le Père et, ainsi, faire participer tous les hommes à la rédemption salvatrice»⁵⁹. Le pèlerin jacobéen, quand il s'engage dans l'action apostolique dans sa communauté de foi, doit avoir conscience que toute la communauté ecclésiale est présente et opérante en lui, parce qu'il ne témoigne pas en son propre nom, mais au nom de l'Église, même s'il n'a pas reçu de mandat officiel qui l'associe à l'action apostolique de manière plus directe. La mission d'annoncer l'Évangile et de rendre témoignage n'a pas été confiée à tel ou tel individu. Le Christ en a confié la charge à l'Église en tant que telle. Dans l'organisme humain, les

⁵⁹ *Apostolicam actuositatem*, n° 2.



fonctions vitales se répartissent entre les divers organes et chacun a une fonction propre, mais radicalement inséparable du tout sans lequel il ne pourrait exister, de la même manière, dans le corps ecclésial, cette fonction vitale de la mission apostolique et du témoignage se diversifie selon les fonctions propres de chaque baptisé.

De même que par l'œil tout le corps voit, et que par l'ouïe tout le corps écoute, le pèlerin qui est arrivé à la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques, doit être conscient, lors de son cheminement de *retour*, que, par lui, l'Église entière, «comme sacrement, signe et instrument de l'union intime avec Dieu, et de l'unité du genre humain»⁶⁰ annonce le message chrétien dans sa communauté, et dans les différentes circonstances de son existence. La vie nouvelle offerte par le Christ, par le sceau du Baptême, par l'envoi de l'Esprit Saint dans la Confirmation et par la participation au sacrement de Pénitence et à l'Eucharistie, lors des longues journées du pèlerinage, doit nécessairement être entretenue au retour à l'environnement et aux occupations ordinaires.

55. Réalisation de la vocation personnelle

Pour cultiver cette vie nouvelle et, en même temps, en témoigner en actes et en vérité, il faut continuer à participer aux sacrements, signes visibles et efficaces, publics et permanents de la grâce de Dieu pour toute l'histoire humaine, qui «donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens»⁶¹, il faut

⁶⁰ *Lumen gentium*, n° 1.

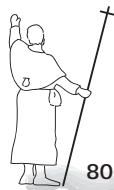
⁶¹ Catéchisme de l'Église Catholique n° 1210.

reconnaître le caractère essentiel du dimanche dans la vie chrétienne, moment où «les fidèles doivent se réunir en assemblée pour écouter la Parole de Dieu et participer à l'Eucharistie afin de faire mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendre grâce à Dieu qui les a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante»⁶², il est essentiel de s'adonner constamment à la prière sous ses diverses formes, en sachant que prier est toujours possible, que c'est une nécessité vitale et que prière et vie chrétienne sont inséparables «parce qu'il s'agit du même amour et du même renoncement qui procède de l'amour»⁶³, il faut rendre témoignage à l'amour de Dieu, comme nous le dit le serviteur de Dieu Jean-Paul II, *en se lançant dans la pratique d'un amour actif et concret vis-à-vis de chaque être humain dans l'amour et le service du prochain*, au milieu des pauvretés anciennes et nouvelles, en n'oubliant pas que personne ne peut être exclu de notre amour, depuis que «par l'incarnation, le Fils de Dieu s'est uni en quelque sorte à chaque homme» en nous rappelant aussi que «la charité des œuvres confirme la charité des paroles»⁶⁴. Ce sont là, entre autres, les éléments dont il faut tenir compte au moment de s'engager à réaliser sa propre vocation comme réponse à l'appel de Dieu pour collaborer à l'œuvre rédemptrice, en édifiant déjà la cité de Dieu au milieu de la cité terrestre.

⁶² JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique «Dies Domini»*, n° 6.

⁶³ *Catéchisme de l'Église Catholique* n° 2745.

⁶⁴ JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique «Novo millennio ineunte»*, n° 49-50.





-VI-

Pèlerinage et mission du chrétien

...Le chemin, compris comme transfert d'un lieu à un autre ou comme passage d'une situation à une autre, est inscrit dans le code génétique de tout homme. Le chemin se révèle comme une nécessité de la vie...

56. Hommes nouveaux

Au troisième millénaire du christianisme, pour ces nouveaux temps de grâce, non dépourvus de difficultés, la présence d'hommes, conscients d'être appelés à transformer la société par leurs attitudes chrétiennes et leur vision catholique, est nécessaire. Le pèlerin, devenu homme nouveau, doit ressentir cette urgence. Il ne peut y échapper, malgré les circonstances de sa vie et de la situation culturelle, sociale ou religieuse dans laquelle il peut se trouver.

La mission universelle confiée aux disciples par le Ressuscité est la transmission du salut offert dans le Christ, qui doit être menée à son accomplissement par Lui, avec Lui et en Lui. Rendre témoignage est donc, en conséquence, beaucoup plus que d'instruire, car cela exige que la personne vive en esprit de conversion constante pour assumer l'engagement chrétien dans son existence, en répondant au commandement du



Seigneur exprimé par ces mots: «Allez! De toutes les nations faites des disciples» (Mt 28,19). Jésus considéra les douze comme ses apôtres, mais aussi comme ses disciples exemplaires qui s'exercent à suivre la volonté de Dieu, révélée, expliquée et proclamée par Lui et qui s'engagent à Le suivre. Ce sont les élèves d'un Maître qui, parlant avec autorité comme personne ne l'avait fait, est venu pour «accomplir» la loi et les prophètes (Mt 5,17).

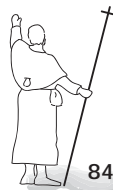
57. Être chrétien et suivre le Christ

Dans le monde scolaire des maîtres juifs et dans celui des philosophes grecs arrivait un moment où l'élève avait tout appris et désirait vivement s'affranchir de ses maîtres. A la différence de tous les autres élèves, les disciples de Jésus ne cessent jamais de l'être, et l'apprentissage est permanent du Baptême à l'éternité. Être disciple et être chrétien ne font qu'un, cela signifie qu'on n'a jamais achevé et qu'on doit constamment suivre le Christ. «Faites des disciples» englobe l'ensemble: le fait de devenir chrétien et de rester chrétien. Mais, de quelle façon les êtres humains provenant «de toutes les nations» se transforment-ils en chrétiens? Ils ne rejoignent pas ceux qui confessent le Christ et Lui rendent témoignage uniquement par un acte de leur propre décision, par leur même origine ou nature. L'Église n'est ni un système éthique ni une simple institution sociale, historique ou religieuse à laquelle on peut appartenir ou cesser d'appartenir par caprice; «c'est une prolongation continue de la présence

pascale du Fils de Dieu, fait homme médiateur pour élever les hommes à la hauteur féconde de l'Amour salvateur de Dieu». L'incorporation à l'Église se produit, depuis toujours, grâce à un mystérieux événement par lequel l'individu est attiré, par pure grâce, vers l'unique Sauveur, Jésus-Christ, et se relie à Lui. Le chrétien doit toujours tenir compte du fait que l'être humain ne peut devenir ou se maintenir chrétien que grâce à l'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ. Être chrétien veut dire vivre réellement la vie nouvelle reçue, comme don, au Baptême avec une foi vivante qui devient efficace par l'amour: «Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision n'a de valeur, ni l'incirconcision, mais seulement la foi agissant par amour» (Gal 5,6). Cette foi doit mettre en œuvre «tout» ce que Jésus a ordonné. La mise en pratique de la volonté de Dieu, qui pose des exigences et modèle la personne humaine, est une partie inaliénable de l'insertion par grâce dans l'événement du salut.

58. Responsabilité du disciple du Christ

Nous n'ignorons pas que le Christ est le maître par excellence: «Car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ» (Mt 23,10). De même qu'immédiatement après la Résurrection du Seigneur, l'enseignement de ses disciples ne peut se faire que mandaté par Lui, d'où découle la responsabilité d'enseigner ce qu'Il a enseigné sans réduire ni rien ôter de ce qui a été enseigné par Lui: «Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes Je ne suis pas venu abolir



mais accomplir. Oui, en vérité je vous le dis: avant que le ciel et la terre ne passent, pas un iota ou un moindre signe de la Loi ne passera que tout ne soit arrivé. En conséquence, celui qui transgressera un de ces commandements, même les plus petits, et l'enseignera ainsi aux hommes, sera le plus petit dans le Royaume des Cieux; mais celui qui les observera et les enseignera, celui là sera grand dans le Royaume des Cieux» (Mt 5,17-19). Cét enseignement va bien au-delà de la simple transmission des contenus doctrinaux et de leur explication. La parole de la transmission doctrinale doit être soutenue et accompagnée par le témoignage de foi, d'obéissance, de renoncement, de disponibilité. La confession purement verbale de Jésus comme Seigneur du ciel n'est suffisante ni pour celui qui annonce ni pour celui qui écoute car «ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Mt 7,21).

59. Limites humaines

Il est possible qu'influencés par les courants pragmatiques et rationalistes de notre temps nous prétendions tout passer au crible de notre raison, tout planifier pour notre compte et le réaliser par nos propres capacités. Sans aucun doute, il est nécessaire d'appliquer notre raison et nos forces pour que notre monde soit plus habitable, notre société plus humaine et que notre travail incessant contribue à éliminer la maladie,



la faim, l'injustice, les accidents, la contamination de l'environnement, les carences et les misères qui affectent la condition de la personne humaine. Mais nous ne devons pas ignorer nos limites qui, en dernière instance, résident en nous-mêmes. L'individu est confronté à la mort comme frontière absolue; sur le terrain de la société humaine, il est impossible de contrôler la méchanceté, le pouvoir, les énergies destructrices dont nous ne pouvons jamais nous rendre maîtres. Seulement lorsque nous aurons pris cela en compte, nous serons prêts à écouter le message pascal et à en rendre témoignage: Dieu a ressuscité Jésus, mort sur la croix. Dans ce message, on annonce que quelqu'un, qui a voulu le meilleur pour les êtres humains, a été éliminé par la méchanceté humaine et que, malgré tout, il n'a pas été anéanti. Il n'est pas mort, mais Il vit et remplit de son énergie vitale tous ceux qui s'unissent à Lui. Dans cet échec même et la disparition de l'homme, est encore présente une espérance qui s'appuie en Dieu, «car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28), espérance vers laquelle tend la vie humaine qui n'arrive jamais à la plénitude totale sur terre.

60. La faiblesse extérieure et la force intérieure

La fragilité avec laquelle nombre de chrétiens vivent aujourd'hui leur foi ne peut être surmontée que par la certitude que Jésus, le Crucifié, est vivant. C'est une certitude à laquelle



nous arrivons par l'ouverture du cœur, non par une réflexion critique. Qui assumera dans sa vie le message pascal fera l'expérience que, malgré toutes les misères et l'apparente absence de solutions, de sa fragilité extérieure même naît une force intérieure et que, malgré toutes les angoisses, de nouveaux horizons s'ouvrent à lui. Le chrétien en fait l'expérience comme une participation à la croix, mort et résurrection du Christ. Pour lui, le salut échangé au matin de Pâques n'est pas uniquement une référence au passé, mais une évocation qui surgit du centre de sa vie même: le Christ est ressuscité pour qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux (2 Cor 5,15).

61. Jésus ressuscité pour lui et pour nous

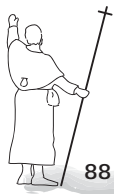
A partir de la résurrection, Jésus-Christ est une réalité permanente et palpable grâce à l'Esprit, à l'Esprit de la vie et de l'amour, de la liberté et de la création nouvelle qui surgit de cet événement. Non seulement Il a été ressuscité par Dieu pour qu'il soit bien établi qu'Il était innocent et juste mais, surtout, à cause de nous pour nous conduire à la vie ressuscitée. «Le premier né d'entre les morts» (Col 1,18) «est le principe de notre propre résurrection, dès maintenant par la justification de notre âme (cf. Rom 6,4), plus tard par la vivification de notre corps (cf. Rom 8,11)»⁶⁶. Il ne s'agit pas uniquement, pour tous ceux qui

participent à la foi dans le Christ, d'une lointaine espérance pour le futur, mais déjà maintenant d'une réalité qui a commencé, car à partir de la résurrection, le Christ est devenu «Esprit qui fait vivre» (1Cor 15,45) et cet Esprit, l'Esprit du Christ et de Dieu, habite en nous dès maintenant.

62. La vie de l'Esprit

La vie de l'Esprit nous unit dans une rencontre toute particulière avec le Christ ressuscité. Le Christ maintient sa propre personnalité, Il est toujours celui qui est venu sur terre et demeure maintenant auprès du Père, s'approchant de nous et nous attirant à la communion avec Lui par l'Esprit. Mais nous, nous sommes toujours ces êtres situés dans l'histoire, et nous ne perdons pas notre individualité; malgré tout, par le Christ et grâce à l'Esprit, nous atteignons une vie nouvelle et une nouvelle profondeur dans notre dimension terrestre, qui nous rendent semblables au Ressuscité. C'est un processus intérieur qui, s'il ne nous éloigne pas de la réalité terrestre (cf. 2Cor 5,7), fait de nous des hommes nouveaux et nous rend capables d'une nouvelle façon d'agir: «Bien que nous soyons des hommes, notre lutte n'est pas dictée par des critères humains. Les armes avec lesquelles nous luttons ne sont pas humaines mais divines et ont le pouvoir de détruire les forteresses. Nous démontons les sophismes et toute puissance altière qui se dresse contre la connaissance de Dieu» (2Cor 10,3-5).

⁶⁶ Catéchisme de l'Église Catholique n° 658.



63. Jésus présent en notre cheminement

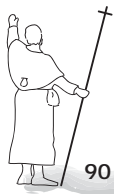
Le pèlerinage et le chemin vers la Tombe de l'Apôtre ne sont pas simplement un transfert d'un lieu à un autre. Il s'agit plutôt de passer d'une conception de la vie à une autre. Tout ceci est possible par la présence mystérieuse de Jésus qui, de la même façon que pour les pèlerins d'Emmaüs, nous accompagne aussi sur le chemin de l'existence et nous aide dans le passage du vieil homme à l'homme nouveau, même s'il faut passer par la souffrance et l'acceptation de la croix quotidienne. «Le chemin, compris comme transfert d'un lieu à un autre ou comme passage d'une situation à une autre, est inscrit dans le code génétique de tout homme. Le chemin se révèle comme une nécessité de la vie. Le monde religieux ou moral connaît aussi et utilise fréquemment la catégorie du chemin, de telle sorte que notre vie devient pèlerinage. C'est un langage métaphorique lié à la phénoménologie et à l'expérience de chaque homme».

L'influence que Jésus a exercée sur les pèlerins d'Emmaüs fut à la fois affective et intellectuelle: affective, dans le sens où Il a fait brûler leurs cœurs des flammes de l'amour, et intellectuelle quand Il leur a fait comprendre, de façon simple, les centaines de passages bibliques qui se référaient à Lui. Le Maître ressuscité a libéré leur mémoire, qui est la racine de l'espérance, en leur rappelant la tradition des Écritures; Il a libéré leur intelligence pour qu'ils puissent les comprendre; et Il a libéré leur volonté pour qu'ils manifestent au Ressuscité leur amour inconditionnel. En général, on a tendance à croire que tout ce qui est religieux doit être

assez surprenant et puissant pour déchaîner l'imagination la plus vive. Cependant, ce récit nous révèle que les vérités les plus fondamentales du monde apparaissent lors d'incidents communs et ordinaires de la vie, comme l'est la rencontre d'un compagnon en chemin. Le Christ a voilé sa présence sur le chemin le plus courant de la vie. Les pèlerins d'Emmaüs l'ont reconnu à mesure qu'ils cheminaient à ses côtés, et leur connaissance fut celle de la gloire qu'on atteint par l'apparent échec de la croix. Dans la vie glorifiée de Jésus, de même que dans sa vie publique, la croix et la gloire vont toujours ensemble. Dans la conversation avec les disciples, ce ne sont pas les enseignements de Jésus qui ressortent mais l'insistance sur ses souffrances et le fait qu'elles étaient indispensables à sa glorification: «O cœurs insensés et lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire?» (Lc 24,25-26).

64. Communication de l'expérience pascale

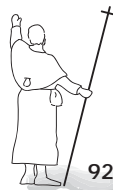
Les deux pèlerins d'Emmaüs, transformés par la vision du Ressuscité, sortirent immédiatement de chez eux et retournèrent à Jérusalem, la Ville Sainte, symbole de la continuité entre le temps historique de Jésus et le temps de l'Église naissante, lieu de la mort et de la résurrection du Seigneur. De la même manière que la Samaritaine avait abandonné sa cruche près du puits et avait couru, toute émue, dire aux gens: «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ?» (Jn 4,29), ainsi les deux pèlerins



oublèrent aussi pourquoi ils étaient revenus à Emmaüs et ils retournèrent pour communiquer leur expérience pascalle. Là, ils trouvèrent les onze apôtres réunis et, avec eux, d'autres disciples et des gens qui avaient suivi Jésus. Bien qu'il fasse nuit, la lumière du Ressuscité illuminait leur chemin pour aller raconter ce qui leur était arrivé et, ainsi, être en communion avec ceux qui étaient restés à Jérusalem, afin que leur joie soit complète (cf. 1Jn 1,2-4).

65. «C'était bien vrai: Le Seigneur est ressuscité!»

Curieusement, ce ne sont pas les deux pèlerins qui prennent la parole immédiatement ; ce sont plutôt ceux qui sont restés à Jérusalem qui leur annoncent : «C'était bien vrai: Le Seigneur est ressuscité et Il est apparu à Pierre!» (Lc 24,34). Ce n'est qu'ensuite qu'ils peuvent, eux, raconter leur expérience. Le joyeux cri pascal appartient à une des formules les plus anciennes de profession de foi et c'est une des plus accessibles à propos de la résurrection. Une telle profession de foi n'est pas indifféremment juxtaposée à l'expérience pascalle des pèlerins d'Emmaüs, tout comme l'événement pascal, qui s'est manifesté en eux, n'a pas été amoindri par la profession de foi des autres. La vérité de l'expérience de ces deux disciples est plutôt soulignée et confortée par l'exclamation et le cri pascal qu'ils entendent. Cela signifie que la foi de ces deux pèlerins n'est pas «d'ordre privé», mais elle s'identifie avec la profession de foi de l'Église. De cette façon, cette histoire fait partie



intégrante de l'expérience pascalle de l'Église apostolique. L'Église post-apostolique peut donc se référer aussi à ce témoignage pascal.

66. Les pèlerins d'Emmaüs et le mystère pascal

La foi pascalle des pèlerins d'Emmaüs, comme nous venons de l'indiquer, est confirmée par la foi apostolique et recueillie par elle, de telle sorte qu'elle devient authentique pour les générations suivantes. Simultanément, le témoignage apostolique s'en trouve enrichi car ce récit montre comment les disciples, qui n'appartiennent pas au cercle des témoins officiels de Pâques, peuvent parvenir à la foi post-pascalle de Jésus-Christ ressuscité.

Ce passage contient un message d'une valeur incalculable pour répondre aux doutes et à la problématique moderne face au mystère pascal, et nous aide à clarifier les objectifs du pèlerinage jacobéen. Il montre pourquoi et comment on peut, encore aujourd'hui, croire au Ressuscité. L'Église doit créer un terrain propice et l'alimenter pour que cette foi puisse se développer au travers de l'évangélisation, la conversion, la célébration eucharistique, mémorial de Jésus-Christ. Tous ces éléments font partie intégrante du pèlerinage jacobéen.

67. Présence du Ressuscité dans l'Eucharistie

Au-delà des problématiques psycho-



pathologiques, auxquelles on veut parfois réduire le processus de conversion ou la réalisation du chemin de Saint-Jacques, les pèlerins jacobéens, comme ceux d'Emmaüs, se retrouvent avec leurs relations pour reprendre les tâches ordinaires de leur vie et y porter témoignage.

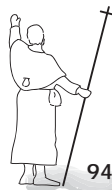
Le récit d'Emmaüs éclaire de façon exemplaire l'histoire de l'Église et celle des chrétiens de tous les temps. Ceux-ci, dont la situation est bien différente de celle de Cléophas et de son compagnon, comptent aussi sur un accès assuré à l'événement pascal. La rencontre personnelle avec le Seigneur ressuscité a lieu surtout lors de la célébration «du mémorial de la Pâque du Christ, c'est-à-dire, de l'œuvre de salut, accomplie par la vie, la mort et la résurrection du Christ, œuvre que l'action liturgique rend présente»⁶⁶. Dans la communauté réunie pour célébrer l'Eucharistie apparaît, de manière spéciale, la lumière de Pâques. Nous le proclamons ainsi quand, après la consécration des espèces eucharistiques, face à la proclamation: «voici le Mystère de notre foi», nous répondons: «Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection, viens Seigneur Jésus!». L'Église nous enseigne que le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique. «Cette présence est appelée *réelle*, non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas *réelles*, mais par excellence, parce qu'elle est *substantielle*, et par elle le Christ, Dieu et homme, se rend tout entier présent»⁶⁷.

⁶⁶ Catéchisme de l'Église Catholique n° 1409.
⁶⁷ Catéchisme de l'Église Catholique n° 1374.

68. Le pèlerinage vers la «cité de Dieu»

Cherchant à se retrouver avec Dieu, avec les autres et avec lui-même par un processus de conversion au Seigneur, le pèlerin jacobéen s'est mis en chemin à l'écoute de la Parole de Dieu, il a pu faire l'expérience, lors de la célébration eucharistique, du témoignage de la communauté chrétienne qui se réunit autour de l'autel du Seigneur, source de bonheur et de joie, pour célébrer sa résurrection. Précisément, grâce aux pèlerins d'Emmaüs, dont l'expérience pascalle «privée», a été confirmée par la profession de foi de l'Église naissante, le pèlerin jacobéen doit retourner chez lui, conscient que son expérience pascalle a aussi été confirmée par le témoignage apostolique près de la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques, il doit être nommé le compagnon de Cléophas en sortant de l'anonymat et en vivant les conséquences de son expérience spirituelle. Être témoin aujourd'hui signifie, avant tout, proposer notre foi au Christ ressuscité qui fonde notre espérance chrétienne et qui se reflète dans l'amour de Dieu et du prochain car «Dieu est amour, et qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui» (1Jn 4,16). Seul Dieu peut nous donner ce que seuls, par nous-mêmes, nous ne pouvons atteindre dans l'Emmaüs de nos aspirations, de nos désirs, de nos inquiétudes, de nos angoisses, lorsque nous reconnaissons que la société actuelle n'est pas notre idéal, et que nous appartenons à une *société nouvelle, la société des saints*, vers laquelle nous sommes en chemin et dont nous avons un avant-goût lors de notre pèlerinage.⁶⁸

⁶⁸ Cf. BENOÎT XVI, *Lettre encyclique «Spe salvi»*, n°31.



69. La Vierge pèlerine de la foi, prototype du pèlerin

Le prototype du pèlerin, nous l'avons en Marie, pèlerine de la foi, figure eschatologique (définitive) de l'Église, présente au Cénacle de Jérusalem, vers où accourent les pèlerins d'Emmaüs. Marie, comme mère, révèle un aspect radical de l'existence, en allant sur le chemin de croissance et de mûrissement qui commence à la naissance de son Fils et qui s'achève dans sa glorieuse Assomption aux cieux.

En ce sens, Marie est «un membre très éminent et totalement singulier de l'Église, prototype et modèle très remarquable dans la foi et l'amour»⁶⁹. En Marie, en pleine gloire, l'Église admire la réalisation du salut du Christ dans la plénitude de son efficacité transformatrice et c'est pour l'Église *l'image et le début* de ce qu'elle sera, elle-même, un jour. Le peuple de Dieu, qui regarde sans cesse la Vierge comme son modèle, découvre en elle son image complète et parfaite, parce que «dans le mystère de l'Église [...] la très Sainte Vierge a été la première par devant»⁷⁰. C'est pourquoi, elle qui fut *prédestinée, pré-appelée et pré-justifiée*, a aussi été *pré-glorifiée*.⁷¹

La résurrection, considérée dans sa dimension ecclésiologique et fondée sur la résurrection du Christ comme prémices d'une

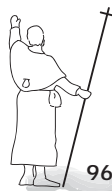
⁶⁹ «*Lumen gentium*», 53.

⁷⁰ CONCILE VATICAN II, *Constitution "Sacrosanctum concilium"*, 103.

⁷¹ Cf. J. AUER, *Jésus-Christ, Sauveur du monde. Marie dans le plan de salut de Dieu*, Barcelone 1988, 538 s.

communauté de ressuscités, ne peut se concevoir comme la somme de beaucoup de résurrections individuelles. S'agissant d'un événement social et ecclésiologique, l'Assomption de Marie doit être considérée comme le premier effet ecclésiologique de la résurrection du Christ. Marie, élevée aux cieux dans son corps et son âme, est le témoignage le meilleur de l'efficacité de la gloire du Christ ressuscité. La glorification de Marie est donc un signe d'espérance pour toute l'Église qui pèlerine vers la maison du Père au milieu de difficultés et d'abandons en luttant contre le péché et la mort. Elle brille, à l'avant du peuple de Dieu en marche, comme signe d'espérance certaine et de consolation, avivant chez les fidèles le désir des biens du Royaume, dont ils obtiendront la totale possession par la résurrection, elle est pour eux point de référence pour la réalisation de leur propre destin historique. La figure de la Vierge devient la clé d'interprétation de la dignité actuelle et future de l'homme créé à l'image de Dieu et racheté par son Fils Jésus-Christ, et de la gloire de Dieu qui ne s'édifie pas sur la ruine de ses créatures mais que glorifie l'homme qui atteint la plénitude de son être.⁷²

⁷² «La gloire de Dieu c'est l'homme vivant; la vie de l'homme est le projet de Dieu. Si la manifestation, qu'il donne de Lui-même en les créant, confère la vie à toutes les créatures qui vivent sur la terre, combien la manifestation du Père par son Verbe donne vie plus largement encore à ceux qui voient Dieu»: SAINT IRENEE DE LYON, *Adversus Haereses*, 4, 20,7.

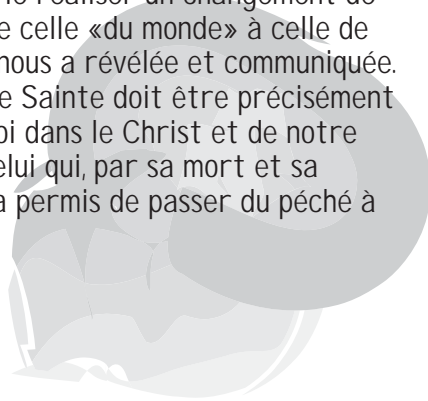


-VII-

Le pèlerinage jacobéen, aujourd'hui



...Se convertir signifie réaliser un changement de mentalité: passer de celle «du monde» à celle de Dieu, que le Christ nous a révélée et communiquée. Entrer par la Porte Sainte doit être précisément un signe de notre foi dans le Christ et de notre volonté de suivre celui qui, par sa mort et sa résurrection, nous a permis de passer du péché à la grâce...



70. Les chiffres statistiques

Nous célébrons l'Année Sainte Jacobéenne 2010, la seconde du troisième millénaire, dans les temps de ce qu'on appelle la transmodernité. C'est la 119^{ème} Année Sainte dans l'histoire des Années Saintes Compostellanes. Dans une époque, comme l'époque actuelle, marquée par l'inquiétude humaine et l'incertitude dramatique que génèrent le manque de solidarité, la violence et le terrorisme, marquée aussi par le malaise d'une culture qui tente de diluer la dimension religieuse de l'homme, processus accompagné par la réalité de la dépersonnalisation⁷³ dont nous souffrons, il convient de se poser la question de savoir si une Année Sainte peut encore avoir lieu - parmi les manifestations de laquelle le pèlerinage est la plus adaptée- avec son contenu doctrinal

⁷³ Cf. J. MARÍAS, *La perspective chrétienne*, Madrid 1999, 122-123.



et spirituel, permanent et essentiel. Si nous analysons les données statistiques disponibles du pèlerinage jacobéen, nous pouvons constater que dans les vingt-cinq dernières années le nombre de pèlerins a été en augmentation continue. Anticipant prophétiquement ce qui se passerait dans la dernière décade du siècle dernier, les Evêques du Chemin de Saint-Jacques dans leur Lettre Pastorale de 1988 se faisaient l'écho de cette floraison lorsqu'ils écrivaient: «Le Chemin de Saint-Jacques qui conduit à la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques, dans la ville du même nom, Saint-Jacques de Compostelle, dans le Finistère galicien, depuis les points les plus divers d'Espagne et d'Europe, a retrouvé ces dernières années une actualité inhabituelle. Le nombre de pèlerins qui le parcourent au sens traditionnel du vénérable pèlerinage médiéval, et ceux qui le font en utilisant les moyens modernes de transport, est en croissance constante»⁷⁴.

En tenant compte des froides données statistiques, les paroles du Révérend Michel de Roton, recteur du sanctuaire de Lourdes, publiées le 12 octobre 1993 dans le *New York Times*: «D'aucuns penseront que, de nos jours, le pèlerinage est en voie d'extinction. Ce qui est certain, cependant, c'est que les pèlerinages sont franchement en développement. On dirait qu'ils viennent combler une nécessité de l'âme... Peut-être les personnes trouvent-elles la vie religieuse

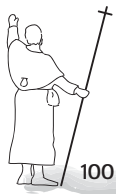
trop monotone et aspirent-elles à quelque chose de plus intense, de plus festif et de plus émouvant. Peut-être la forme qu'adopte notre religiosité ne répond-t-elle pas aux nécessités des personnes». C'est pas quelque chose qui affecte seulement le monde chrétien catholique, mais aussi les autres religions.

71. L'insatisfaction d'un monde post-moderne

Au milieu du laïcisme croissant et du relativisme, de la technologie et de l'électronique, de la mobilité et des voyages rapides, de l'exploration de l'espace, des super autoroutes de l'information, tout paraît indiquer que les personnes cherchent à s'enraciner dans le sol ferme et stable du sacré. Plus l'humanité avance rapidement, plus elle ressent la nécessité forte de fondements solides. Il semble que les lieux de pèlerinage, et particulièrement Saint-Jacques de Compostelle, répondent à cette profonde nécessité anthropologique. D'autre part, plus nos connaissances scientifiques sont étendues et plus l'information dont nous disposons est vaste, plus grand est le désir de trouver un sens ultime; plus nous nous soumettons à l'analyse et à la thérapie psychologiques, plus grande est la nécessité de la pénitence et de la purification; plus les avancées de la médecine sont grandes et plus augmente l'attente des miracles.

Les personnes entreprennent le pèlerinage jacobéen parce qu'elles cherchent et espèrent trouver ce que leur monde moderne n'a pas été

⁷⁴ «Le Chemin de Saint-Jacques». *Un Chemin pour le pèlerinage chrétien. Lettre Pastorale des Evêques du Chemin de Saint-Jacques en Espagne*, 1988, 5.

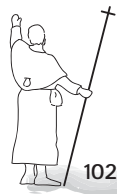


capable de leur offrir. Le rite et le mystère du pèlerinage jacobéen apparaissent constants au fil de l'histoire, indépendamment des changements et des avancées culturelles qui se produisent.

72. Le pèlerinage, symbole ecclésial et anthropologique

Compostelle continue d'attirer le touriste et le pèlerin, le jeune et le vieux, le sain et le malade, les familles et les individus, le dévot et le curieux... La nature même du pèlerinage permet que s'estompent les barrières sociales ordinaires par le fait qu'une grande diversité de pèlerins tissent un lien commun basé sur l'expérience vivifiante du pèlerinage. Celui-ci reflète non seulement la réalité la plus fondamentale de l'Église dans son pèlerinage sur terre, attendant d'atteindre sa perfection dans la gloire du ciel,⁷⁵ mais aussi la réalité de l'humanité même, c'est à dire des êtres humains unis sur le chemin vers le mystérieux au-delà. Cette réalité eschatologique de l'humanité est quelque chose que l'on peut pressentir lors du pèlerinage jacobéen. Par la présence pacifique et harmonieuse de personnes de toutes classes sociales, ethnies, races et langues réunies à Compostelle -dont se faisait déjà l'écho, au douzième siècle, le *Codex Calixtinus*- s'offre certainement à nos yeux une image, un signe et une anticipation de l'humanité idéale du futur, qui se forme peu à peu, non sans ressentir les tensions,

⁷⁵ Cf. *Lumen gentium*, n° 48.



conflits et résistances du pouvoir destructeur du mal, et qui pèlerine «au milieu des consolations de Dieu et des persécutions du monde».

Le pèlerinage jacobéen élargit et enrichit les limites de notre vision habituelle du monde. Les pèlerins sont marqués, par une multiplicité de cultures, d'ambiances, d'âges et de situations personnelles. Mais, tous se retrouvent dans leur intention de dépasser les limites de l'expérience ordinaire pour approfondir le domaine de l'au-delà. Le sens du pèlerinage semble répondre à cette profonde nécessité anthropologique de faire l'expérience, en quelque sorte, d'une existence définitive et illimitée. «Un pèlerinage, c'est beaucoup plus qu'un sport, beaucoup plus qu'un voyage touristique, beaucoup plus qu'un itinéraire culturel à travers d'admirables monuments, témoins silencieux d'une histoire séculaire. Sans nier le sens spécifique des motifs invoqués, le pèlerinage possède une âme humaine et chrétienne, si elle est étouffée, il perd son intime éloquence, sa faculté de réveiller l'esprit, sa capacité de fraternité entre les hommes et les peuples. Sans âme, le chemin serait une réalité inerte»⁷⁶

Le sanctuaire de l'Apôtre, à Saint-Jacques de Compostelle, comme tous les autres lieux de pèlerinage, n'est donc pas une fin en soi, mais il agit comme un seuil qui donne accès à de nouvelles étapes de la vie, par la rencontre du Seigneur à laquelle l'Apôtre Saint Jacques nous mène par la main. On entreprend le pèlerinage

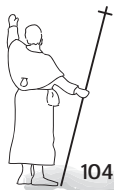
⁷⁶ R. BLÁZQUEZ PÉREZ, «Dimension anthropologico religieuse du pèlerinage» *Compostelle* 6 (1995), 8-9.



jacobéen non pour s'installer dans une expérience privilégiée, mais pour se laisser changer de manière imprévisible et, ainsi, retourner à la vie ordinaire avec des attitudes totalement nouvelles.

73. Compostelle entre continuité et discontinuité

Le pèlerinage à Saint-Jacques se situe dans le cadre d'une tradition ancienne à laquelle le pèlerin d'aujourd'hui se relie. Par là, semble se clarifier la question de l'historicité du christianisme ou plus précisément des relations entre passé et présent, tradition et actualité. Dans cette perspective, nous trouvons, d'une part, des éléments de tradition et de continuité et, d'autre part, des éléments de discontinuité. On invoque ou on exhibe le passé, qui de cette façon devient une sorte de référence qui peut illuminer la réalité du pèlerin actuel. Le passé ou la tradition, élément de base représenté par le rite traditionnel du pèlerinage jacobéen, offre la possibilité de dépasser une existence post moderne réglementée à l'extrême, presque incapable de se laisser surprendre, peu sensible au mystère, appauvrie quant aux possibilités d'identification et de relations entre personnes, soumise aux tensions et à la confusion. On tente de s'appuyer sur le passé pour s'orienter vers le futur au milieu du présent qu'il nous faut vivre comme temps de Dieu et, par conséquent, temps de grâce. Cet itinéraire de recherche comporte en général un composant clairement religieux.



74. Pèlerinage, expression du chemin de conversion

Le pèlerinage, lors de l'Année Sainte Compostellane, favorise le chemin de conversion, son véritable objectif. «La conversion -et, par là même, le salut évangélique- est un acte intérieur d'une particulière profondeur, où l'homme ne peut être remplacé par un autre, ni ne peut se faire remplacer par la communauté... il est nécessaire que l'individu lui-même se prononce dans l'acte de conversion, avec toute la profondeur de sa conscience, toute la conscience de sa culpabilité et de sa confiance en Dieu»⁷⁷. Se convertir signifie réaliser un changement de mentalité: passer de celle «du monde» à celle de Dieu, que le Christ nous a révélée et communiquée. Entrer par la Porte Sainte doit être précisément un signe de notre foi dans le Christ et de notre volonté de suivre celui qui, par sa mort et sa résurrection, nous a permis de passer du péché à la grâce, d'une manière de vivre dominée par les intérêts égoïstes à une autre inspirée par l'amour de Dieu et du prochain. «Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu, mais vous, vous ne vivez pas selon la chair mais selon l'Esprit, si l'Esprit de Dieu habite en vérité en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'appartient pas au Christ... Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera

⁷⁷ JEAN PAUL II, *Lettre encyclique «Redemptor hominis»*, n° 20.



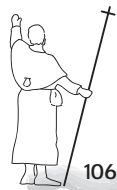
aussi vie à vos corps mortels par la force de son Esprit qui habite en vous» (Rom 8,8-9.11).

75. L'esprit de l'Année Sainte Jacobéenne

Vivre l'esprit du jubilé signifie remettre à leur place les valeurs fondamentales de l'Évangile, qui n'ont rien à l'activité humaine, mais lui donnent sa vraie dimension en lui conférant son sens le plus authentique. La foi chrétienne affirme l'autonomie de la réalité temporelle. En conséquence, d'une part, le chrétien ne peut avoir comme objectif la sacralisation du monde et doit s'opposer à toute tentative de divinisation ou de dictature de la réalité créée. D'autre part, il ne doit pas oublier que le monde profane est, justement dans son caractère profane, d'une très grande valeur, non seulement parce que Dieu lui a donné l'être, mais parce que ce même être (de la réalité) a été intégré pour toujours, par l'incarnation, dans l'être de la divinité créatrice. De cette manière, la réalité du monde est profane, pas sacrée; mais, en vertu de l'incarnation, elle est signe de la présence du créateur en elle.

76. Interpénétration entre le religieux et le profane

Le chemin de Saint-Jacques et le pèlerinage jacobéen fournissent la preuve de l'existence d'un clair dualisme intégrateur entre le religieux et le profane, qui a son expression la plus évidente dans l'ensemble des réalités



créées «pour» le pèlerin (hôpitaux, lieux de dévotion et de culte...) et des réalités créées «par» les pèlerins comme la construction d'autres itinéraires et de ponts. Les pèlerins apportèrent, avec eux, aux royaumes hispaniques de nouvelles formes d'expression artistique, des symboles, des croyances et des modes de vie qu'ils incorporèrent aux lieux traversés, et même, à la fin de leur trajet, en attitude de pénitence, ils se sont chargés de pierres calcaires pour contribuer à la construction de la basilique compostellane.

77. Chemin de foi et chemin de culture

Le Chemin de Saint-Jacques a été, dès ses débuts, un chemin de foi et, en même temps, un chemin de culture. Cette Année Sainte Jacobéenne 2010 est un appel à récupérer aussi le contenu essentiel -clé de l'évangélisation- de l'anthropologie catholique. Il ne faut pas oublier qu'une des critiques les plus virulentes de Luther rejaillit sur le pèlerinage à Compostelle; l'attaque de Luther, et de la Réforme protestante, contre le pèlerinage jacobéen comportait une critique de l'anthropologie catholique. Avant que le processus initié au XVI^e siècle n'ait atteint son apogée, il faut souligner les dimensions anthropologiques inhérentes au message catholique: la bonté de la création et de la créature, la menace et les conséquences du péché, les possibilités qui s'offrent à l'homme d'être guéri, converti, pardonné, la présence de la grâce dans la création qui s'achemine vers sa plénitude. L'homme qui



pèlerine est fidèle à lui-même, bien que la grâce du voyage ne consiste pas dans le bonheur terrestre, mais à vivre dans le Christ. Le pèlerin parcourt le chemin avec cette sécurité que, seules, donnent les choses inspirées par Dieu. Même si l'entreprise est ardue, il n'est pas impossible de constater l'ampleur extraordinaire du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle depuis ses débuts, au IV^e siècle, pendant le Moyen Age et, même, lors, de longues périodes de l'époque moderne. Il n'est pas non plus impossible de comprendre son déclin, à partir de la Révolution française qu'ont suivie les guerres et les révolutions qui, pendant tout le XIX^e siècle, ont dissuadé les gens d'entreprendre le pèlerinage. A cela, il faut ajouter d'autres causes, tout aussi importantes, qui firent obstacle au pèlerinage à la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques comme la fin de l'Ancien Régime et le désengagement ecclésiastique. Malgré tout, l'âme du pèlerinage n'a pas disparu. Nous avons des témoignages de la continuité du pèlerinage à Saint-Jacques parce qu'il correspond à la nature profonde de l'être humain.

78. Europe chrétienne, fruit du pèlerinage jacobéen

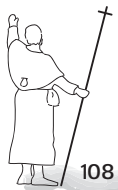
L'Europe naît sur ce Chemin, sous la protection et à l'ombre des pèlerins de Saint-Jacques, comme une conséquence du pèlerinage. Nous savons aujourd'hui que -au IX^e siècle- non seulement Godescalco, évêque du Puy, arriva dans ce lieu qu'on devait appeler Compostelle au XI^e

siècle, mais nous avons la preuve qu'antérieurement des pèlerins du sud de l'Allemagne entreprirent leur pèlerinage vers le Finistère galicien. Les «routes» auparavant romaines, commencent à être des «routes» chrétiennes.

Le pèlerin jacobéen, dès le début du pèlerinage, apparaît à l'horizon, exprimant ainsi l'anthropologie chrétienne, de la manière sans doute la plus catholique de toutes. Soutenu par l'appel de l'Invisible, ⁷⁸ il abandonne tout, avant de partir, il fait son testament, reçoit la bénédiction de l'Eglise, et, sans ressources matérielles, se met en chemin pour s'en remettre à la Providence divine, tant de fois incarnée par la «providence humaine» de tant de personnes généreuses et accueillantes tout au long du chemin. Providence divine qui, matin ou soir, explique les Ecritures et bénit le pain sur l'Autel de la Nouvelle Alliance. Ainsi, il rejoint les traces tangibles de l'apostolicité au lieu où furent déposés les restes du premier apôtre martyr.

Le pèlerin de Saint-Jacques, les yeux tournés vers son but -la Tombe de l'Apôtre- est capable d'affronter les nombreux risques du pèlerinage, de souffrir de faim et de soif, de froid et de nudité, de condamnations et de travaux et aussi d'accueillir les joies du Chemin. Le pèlerinage est un véritable programme de régénération et est intimement lié à la solidarité, comme le révèlent ses symboles: le bourdon, la musette et la coquille. En tous cas, la tradition apostolique est l'aimant qui attire le pèlerin et lui fait entreprendre le

⁷⁸ *Liber sancti Jacobi*, 242 ss.



chemin de la vie.

Le *Codex Calixtinus*, premier guide des pèlerins d'Occident, nous décrit le pèlerin jacobéen comme le plus caractéristique des pèlerins chrétiens. A la lumière de ce *Codex*, il est possible de tracer un portrait du pèlerin de Compostelle. Les récits du texte, tels des signaux lumineux pour les pèlerins, invitent à recréer l'atmosphère de l'Europe médiévale, la diversité des chemins, les constructions religieuses et civiles, le culte et l'assistance hospitalière, la musique et la littérature... derrière tout cela, se dessinent les pèlerins jacobéens reçus près de la Tombe de l'Apôtre Saint Jacques, eux qui arrivaient des endroits les plus éloignés du monde connu d'alors. «Vers ce lieu arrivent les peuples barbares et ceux qui habitent sous tous les climats de la terre... Cela remplit de joie et d'admiration de contempler les chœurs de pèlerins au pied du vénérable autel de Saint Jacques en veille continue: les teutons d'un côté, les francs d'un autre, les italiens d'un autre, ils sont en groupes, ils tiennent à la main des cierges allumés, c'est pourquoi toute l'Église est illuminée comme par le soleil d'une belle journée. Chacun, avec ses compatriotes, accomplit individuellement les veilles avec zèle. On peut y entendre des langues diverses, les accents divers des langues barbares; des conversations et des chants en teuton, anglais, grec et en langues d'autres tribus et peuples divers de toutes les parties du monde»⁷⁹. Il est très tentant de se remémorer les journaux intimes des pèlerins vers la Tombe de Saint Jacques pour

savoir ce qu'ils pensaient, ce qu'ils trouvaient, ce qu'ils demandaient, ce dont ils souffraient et ce qui faisait leur joie. Ce serait comme rouvrir les journaux intimes des croyants d'hier qui sont les fondements de notre culture chrétienne. Ils y ont laissé la preuve de la spiritualité de «*l'homo viator*». «Le style du pèlerin est quelque chose de profondément enraciné dans la vision chrétienne de la vie et de l'Église»⁸⁰.

79. Les grâces jubilaires

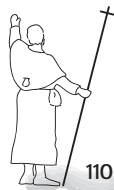
L'affluence de pèlerins au long des siècles a été continue dès le premier moment. En l'année 1122, le pape Calixte concédait des grâces jubilaires à l'Église compostellane, qui commençait alors à célébrer les Années Saintes. La Basilique de Compostelle ne fermait jamais ses portes, comme le souligne le *Codex Calixtinus* quand il rapporte: «les portes de cette basilique ne ferment jamais, ni de jour ni de nuit; l'obscurité de la nuit n'y existe pas non plus, car la splendide lumière des cierges et des bougies brille comme en plein midi»⁸¹. De cette façon, en souvenir de la Cité céleste de l'Apocalypse, on ouvrit une porte, la porte sainte, comme symbole d'un temps de grâce et de pardon en l'Année du Grand Jubilé.

Dans cette histoire du salut, la concession pontificale de l'Indulgence Plénière trouve toute

⁷⁹ *Ibidem.*, 199-200.

⁸⁰ JEAN PAUL II, *Homélie prononcée à l'aéroport de Laccolla le 9 novembre 1982.*

⁸¹ *Liber sancti Jacobi*, 200-201.



sa raison d'être. La doctrine et la pratique de celle-ci dans l'Église sont étroitement liées aux effets du Sacrement de la Pénitence et de la Communion Eucharistique qui sont le sommet du pèlerinage. Durant tous les jours de cette Année Jubilaire Compostellane, le pèlerin peut profiter de l'indulgence plénière, comme libération totale de la peine temporelle encourue à cause des péchés, il peut le faire pour lui-même ou l'appliquer aux défunts comme prière.⁸² Par cette pratique, l'Église veut aider spirituellement le chrétien qui pèlerine et l'encourager à s'adonner à la piété, à la pénitence et à la charité.⁸³

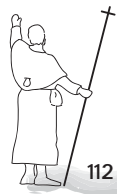
80. Mémoire, présent et futur

Ce sont des milliers de chrétiens, pèlerins anonymes, qui dans la solitude du pèlerinage et de ses innombrables difficultés, furent les protagonistes du Chemin qui a façonné la réalité de l'Europe. Aujourd'hui, comme hier, «Saint-Jacques est la tente de la rencontre, le but du pèlerinage, le signe éloquent de l'Église pèlerine et missionnaire, pénitente et cheminant, priante et évangélisatrice, annonçant la croix du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne. Compostelle, foyer spacieux aux portes ouvertes veut devenir un foyer lumineux de vie chrétienne, une réserve apostolique pour des voies nouvelles d'évangélisation, suscitées par une foi toujours jeune»⁸⁴. La mémoire du passé,

⁸² Catéchisme de l'Église Catholique n°992-994.

⁸³ Catéchisme de l'Église Catholique n°1478.

⁸⁴ JEAN PAUL II, *Allocution sur la Plaza del Obradoiro, le 19 août 1989, lors de la Célébration du rite du pèlerin.*



l'engagement du présent et l'espérance du futur sont les fils dont nous devons tisser la tunique de notre existence chrétienne. Le pèlerin, dès qu'il refuse de «se centrer sur lui-même», tente d'engager une *communion* verticale et horizontale, de trouver son centre dans la communion avec Dieu et -liée à elle- avec les frères.

C'est pourquoi, le pèlerin, au milieu des difficultés du Chemin, est l'image de cette attitude de recherche qui nous caractérise. Dans notre état de faiblesse et notre nature déchue nous sommes essentiellement des pèlerins. Ce qui nous mobilise c'est l'attrait instinctif vers le Bien. «Notre nature est en mouvement, le repos total c'est la mort»⁸⁵. Nous reposer sur notre misère, ce serait la mort. La recherche, même si nos pieds ressentent la fatigue, continue sans cesse dans l'espoir de trouver notre repos, parce que, selon l'expression bien connue de Saint Augustin: «Tu nous a créés pour Toi, et notre cœur ne sera pas au repos qu'il ne repose en Toi»⁸⁶.

Le pèlerin, en chemin, apprend, contemple et vit, à son retour il témoigne de ce qu'il a vu, entendu, et vécu. N'oublions pas que nous avons l'obligation de conquérir l'héritage reçu. Le pèlerinage jacobéen est un appel à l'espérance chrétienne - qui n'est pas un optimisme naïf fondé sur des calculs de probabilités - appel qui doit résonner depuis la Maison de Saint-Jacques, les yeux levés «vers le haut» tout en cheminant «vers l'avant».

⁸⁵ B. PASCAL, *Pensées*, n° 641.

⁸⁶ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Confessions*, Madrid 1997.



81. Unis dans la prière

Cette Église particulière de Saint-Jacques de Compostelle vient à la rencontre de tous les pèlerins, leur offrant son accueil, et les engageant à renouer avec la mémoire de la tradition apostolique et renforcer leur foi pour être des témoins du Christ dans les événements de la vie quotidienne. Dès maintenant, prions avec insistance pour que cette Année Sainte soit pour la gloire de Dieu et le bien de l'Église et du monde. Je vous confie à la protection de l'Apôtre Saint Jacques le Majeur, et de Sainte Marie, Mère de miséricorde et Vierge Pèlerine, dans l'espoir que les fruits abondants de cette célébration jubilaire nous aident à revitaliser notre vie chrétienne, en nous maintenant fermes dans la foi, sûrs dans l'espérance et constants dans la charité.

En la fête de la Translation de l'Apôtre,
30 décembre 2008.
+ Julián Barrio Barrio
Archevêque de Saint-Jacques de Compostelle.



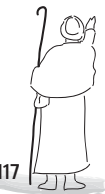
Table des matières

INTRODUCTION

1. La Seconde Année Sainte Compostellane du troisième millénaire	7
2. La bonne nouvelle de l'Année Sainte	8
3. Chemin d'Emmaüs et Chemin de Saint-Jacques	9
4. Le Seigneur sur le chemin et comme but du chemin	11
5. Le retour à Jérusalem	12

I. LA RÉSURRECTION, FONDEMENT ET BUT DU PÈLERINAGE CHRÉTIEN

6. Le pèlerin chrétien et les disciples d'Emmaüs	15
7. L'attitude d'espérance croyante	16
8. «Vous êtes témoins de ces faits»	18
9. L'appui de la foi en Dieu	18
10. La communauté d'après Pâques et le Ressuscité	19
11. Esprit et témoignage apostolique	21
12. Identité de la foi chrétienne	22
13. Les apôtres, témoins de la résurrection	22
14. Le fondement de l'espérance dans le pouvoir de Dieu	23
15. L'engagement du pèlerin jacobéen	25
16. La présence active de l'amour de Dieu le Père	26



II. NOURRITURE SPIRITUELLE DU PÈLERIN

17. Étapes sur le chemin de la foi	29
18. La patiente écoute de l'action de l'Esprit	30
19. Croire en communauté	31
20. La force de Dieu, origine de la foi	33
21. La foi comme acte de toute la personne	34
22. La rencontre de Dieu sur le chemin de l'histoire	36
23. Acte de foi et contenu de la foi	37
24. L'attitude de prière et la foi en plénitude	38
25. Le Messie à la lumière des Ecritures	39
26. La «reconnaissance» de Jésus dans l'Eucharistie	40
27. Les pèlerins et la «fraction du pain»	42
28. La réalité du péché	43
29. Le pardon comme accueil aimant du pécheur	44
30. Réconciliation du pécheur	44
31. Le caractère ecclésial de la Pénitence sacramentelle	46

III. LE PELERINAGE, ÉVÉNEMENT , ÉVANGÉLISATEUR ET RÉPONSE À L'APPEL SUR LE CHEMIN

32. Le chemin intérieur de la foi	49
33. «Croire et confesser la foi»	50
34. L'attitude négative actuelle face à la confession de la foi	52
35. Lien essentiel entre foi et témoignage	54
36. La confession de foi comme réponse	55
37. La confession de foi, expression de l'historicité de l'Eglise	56

38. Expérience du témoignage d'hier et d'aujourd'hui	57
39. Le témoignage et l'unité	58

IV. LE PÈLERIN ET SA PARTICIPATION À LA VIE DU RESSUSCITÉ

40. L'expérience prémonitoire du mont Thabor ..	61
41. La foi dans le Ressuscité, identité du chrétien	62
42. La victoire fondamentale sur la mort	64
43. La foi comme participation réelle à la résurrection	65
44. Le «déjà maintenant» de la Résurrection	66
45. «Tout est possible pour celui qui croit»	67
46. La foi, confiance dans la volonté de Dieu	68
47. Le pouvoir de Dieu sur la mort	69
48. La plénitude dans la vie éternelle	71

V. LE TÉMOIGNAGE ET L'EXPÉRIENCE COMMUNAUTAIRE DE LA FOI

49. Vie de foi, unité et amour, signe de l'Eglise	73
50. Empreinte de la foi dans le disciple du Christ	74
51. Vocation solidaire du chrétien face au sectarisme	76
52. «Oui» à Dieu et «Oui» à l'Eglise	77
53. Le témoignage de l'Eglise comme foyer d'amour fraternel	78
54. Annoncer l'Évangile, mission de l'Eglise	79
55. Réalisation de la vocation personnelle	80



VI. PÈLERINAGE ET MISSION DU CHRÉTIEN

56. Hommes nouveaux.....	83
57. Être chrétien et suivre le Christ.....	84
58. Responsabilité du disciple du Christ.....	85
59. Limites humaines.....	86
60. La faiblesse extérieure et la force intérieure.....	87
61. Jésus ressuscité pour lui et pour nous.....	88
62. La vie de l'Esprit.....	89
63. Jésus présent en notre cheminement.....	90
64. Communication de l'expérience pascal.....	91
65. «C'était bien vrai. Le Seigneur est ressuscité!».....	92
66. Les pèlerins d'Emmaüs et le mystère pascal.....	93
67. Présence du Ressuscité dans l'Eucharistie.....	93
68. Le pèlerinage vers la «cité de Dieu».....	95
69. La Vierge pèlerine de la foi, prototype du pèlerin.....	96

VII. LE PÈLERINAGE JACOBÉEN, AUJOURD'HUI

70. Les chiffres statistiques.....	99
71. L'insatisfaction d'un monde post-moderne.....	101
72. Le pèlerinage, symbole ecclésial et anthropologique.....	102
73. Compostelle entre continuité et discontinuité.....	104
74. Pèlerinage, expression du chemin de conversion.....	105
75. L'esprit de l'Année Sainte Jacobéenne.....	106
76. Interpénétration entre le religieux et le profane.....	106

77. Chemin de foi et chemin de culture.....	107
78. Europe chrétienne, fruit du pèlerinage jacobéen.....	108
79. Les grâces jubilaires.....	111
80. Mémoire, présent et futur.....	112
81. Unis dans la prière.....	114

